

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

HELENE DUGRE

ETUDE DU LIEU DE CONTROLE ET

DE LA DEPENDANCE DU CHAMP

CHEZ LES CONJOINTES ALCOOLIQUES

AVRIL 1984

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa profonde reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur Șerban Ionescu, M.D., Ph.D., professeur au Département de psychologie, pour sa grande disponibilité et surtout, pour son aide essentielle à la réalisation de ce travail.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	4
Alcoolisme féminin et impact de l'alcoolisme sur la vie de couple et familial	5
Dépendance du champ et alcoolisme	13
Lieu de contrôle et alcoolisme	16
Dépendance du champ et lieu de contrôle	21
Hypothèses	25
Chapitre II - Description de l'expérience	27
Chapitre III - Analyse des résultats	35
Méthode d'analyse	36
Données démographiques et concernant la consommation d'alcool	37
Résultats au test des figures cachées et à l'échelle de Nowicki-Strickland	41
Chapitre IV - Discussion des résultats	44
Conclusion	49
Appendice A - Questionnaire destiné à recueillir des données démographiques ainsi que des informations concernant la consommation d'alcool des conjoints, ascendants, collaté- raux et/ou des sujets eux-mêmes	52

Appendice B - Test de groupe de formes cachées (Witkin <u>et al.</u>): exemples d'items et formes simples à retrouver	59
Appendice C - Questionnaire d'opinions (Echelle Nowicki- Strickland)	62
Appendice D - Données démographiques individuelles et informa- tions concernant la consommation d'alcool des conjoints, collatéraux, ascendants et/ou des sujets eux-mêmes, recueillies d'après le questionnaire	68
Appendice E - Scores individuels au test des figures cachées et à l'échelle Nowicki-Strickland	78
Références	81

Introduction

L'alcoolisme des femmes ne commence vraiment à retenir l'intérêt des chercheurs que depuis le milieu des années '70. Presque toutes les études antérieures ont été réalisées sur des hommes, les chercheurs supposant implicitement que les résultats obtenus s'appliqueraient, sans aucune réserve ou nuance, aux femmes. Au cours des dix dernières années, le nombre des études concernant l'alcoolisme féminin augmente en progression géométrique (Beckman et Kocel, 1982), les résultats obtenus soulignant l'existence de différences notables par rapport à l'alcoolisme des hommes, différences qui ont des implications importantes aussi bien pour la prévention que pour le traitement (Blume, 1982).

Un domaine d'intérêt particulier est celui des variables saillantes de la personnalité des alcooliques. Les premières revues de cette question (Armstrong, 1958; Landis, 1945; Lisansky, 1960 et 1967; Sutherland et al., 1950; Syme, 1957) n'arrivent pas, en général, à établir l'existence d'une constellation de traits de personnalité pouvant prédisposer un individu à l'alcoolisme. En dépit de ces conclusions négatives, les chercheurs n'ont pas abandonné l'étude de la personnalité des alcooliques. Ceci s'explique, en grande mesure, par les résultats des recherches longitudinales qui laissent entrevoir l'importance du rôle des facteurs de personnalité dans l'étiologie de l'alcoolisme (Hoffmann et al., 1974; Kammeier et al., 1973; Loper et al., 1973).

La présente recherche vise à étudier deux des caractéristiques importantes de la personnalité, la dépendance du champ et le lieu de contrôle, peu étudiées chez les femmes alcooliques. Plus spécifiquement, notre recherche se propose d'analyser chez les femmes conjointes d'alcooliques, les relations que peuvent avoir ces deux variables de personnalité avec l'apparition de l'alcoolisme. La comparaison de conjointes d'alcooliques, elles-mêmes alcooliques ou non-alcooliques, pourrait aider à comprendre pourquoi certaines femmes deviennent alcooliques et d'autres pas. De surcroît, l'étude conjointe de la dépendance du champ et du lieu de contrôle, rarement réalisée sur des sujets normaux ou chez les alcooliques, n'a encore jamais été effectuée sur des groupes constitués de femmes alcooliques ou de conjointes d'hommes alcooliques. L'absence de telles études et les similarités apparentes de la dépendance du champ et du lieu de contrôle expliquent, comme Kalliopuska (1982) le fait remarquer à juste titre, pourquoi une telle recherche est nécessaire. De même, les implications des éventuelles caractéristiques de ces deux variables de personnalité, pour la prévention et l'intervention augmentent l'intérêt de l'étude.

Les principaux aspects de l'alcoolisme féminin, son impact sur la vie de couple et familiale ainsi que les études concernant la dépendance du champ et le lieu de contrôle chez les personnes alcooliques sont exposés dans le premier chapitre de ce mémoire. Les hypothèses de la recherche y sont également incluses. Le deuxième chapitre décrit l'expérience. L'analyse des résultats et leur discussion font l'objet du troisième et respectivement, du quatrième chapitre de ce mémoire.

Chapitre premier

Contexte théorique

Ce chapitre est constitué de cinq sections qui portent sur des aspects pertinents pour le sujet de la présente recherche. La première section est consacrée à la femme alcoolique et à l'impact de l'alcoolisme, en général, sur la vie de couple et familiale. La seconde, présente un bilan des recherches portant sur la dépendance du champ chez les alcooliques. La suivante, constitue une revue critique des études consacrées au lieu de contrôle chez les alcooliques. La quatrième section traite des relations entre la dépendance du champ et le lieu de contrôle. Enfin, la cinquième section est consacrée aux hypothèses de travail de la présente recherche.

Alcoolisme féminin et impact de l'alcoolisme sur la vie de couple et familiale

L'alcoolisme des femmes constitue un problème social majeur en raison, surtout, des réactions sociales qu'il engendre et du nombre croissant des cas.

Les réactions sociales produites par l'alcoolisme féminin sont plus amples et plus négatives que celles provoquées par l'alcoolisme masculin. Les femmes en question sont rapidement classées comme malades ou déviantes, plus déviantes que les hommes alcooliques. Ceci s'expliquerait par le fait que les femmes représentent des symboles sociaux et moraux importants, fondamentaux pour notre société. Et, comme l'a écrit Hirsch (1961),

"lorsque les anges tombent, ils tombent fâcheusement bas"...

L'augmentation du nombre de cas d'alcoolisme féminin est démontrée par de nombreuses études. Dans la majorité des publications consacrées à ce sujet, on note, toutefois, que le nombre des femmes alcooliques est plus faible que celui des hommes alcooliques. Selon une des études plus récentes, les femmes représenteraient environ 1/3 des 9 à 10 millions de personnes alcooliques enregistrées aux Etats-Unis (Sandmaier, voir Lester, 1982). Mais comme la majorité des données proviennent d'hôpitaux et de cliniques publiques, auxquels les femmes font rarement appel, cette estimation peut, elle aussi, être considérée comme modérée. Cette interprétation est appuyée, en grande mesure, par les résultats de Naegele (1982) qui, pour estimer la prévalence de l'alcoolisme féminin, utilise l'équation de Lederman (ou la courbe normale logarithmique), équation basée sur la quantité totale d'alcool consommée dans une population donnée, et tient compte du fait que, chez les femmes, le poids moyen de l'eau corporelle ne représente que 67% de celui des hommes. Naegele obtient un ratio d'environ 1/1, suggérant qu'en 1976, au Canada, il y avait à peu près le même nombre de femmes que d'hommes alcooliques. Même si cette technique d'estimation de la prévalence laisse de côté d'importants éléments d'ordre psychologique et psychosocial, elle attire l'attention sur l'ampleur grandissante du problème que constitue l'alcoolisme des femmes.

L'intérêt porté par les chercheurs à ce problème a permis d'aboutir à des résultats qui démontrent l'existence de différences entre les femmes et les hommes alcooliques. A partir de deux revues de littérature

(Beckman, 1975; Gomberg, 1979), Blume (1982) décrit les quelques caractéristiques cliniques suivantes de l'alcoolisme féminin.

1. La consommation et l'abus d'alcool commencent plus tard que chez les hommes, mais le traitement débute au même âge moyen et au même stade de la maladie. L'évolution de l'alcoolisme féminin est ainsi plus rapide ou "télescopé".

2. Les femmes sont plus souvent capables de fixer la date à laquelle l'abus d'alcool a débuté en réaction à un événement spécifique de leur vie.

3. La maladie psychiatrique la plus souvent diagnostiquée comme précédant le début de l'alcoolisme féminin ou au cours d'une période prolongée d'abstinence, donc dans le cas d'alcoolisme secondaire, est la dépression (Schuckit et Morrissey, 1976). De 20 à 30% des femmes diagnostiquées comme alcooliques présentent une dépression sévère avant que l'abus d'alcool ne débute (Schuckit et al., 1969; 1971). Chez l'homme, c'est la sociopathie qui s'associe au cas de type secondaire.

4. Par rapport aux hommes, les femmes alcooliques utilisent plus souvent des drogues légales (sédatifs, tranquillisants mineurs et amphétamines), boivent plus fréquemment seules et, comme le notent Coopersmith (1971) et Horn et Wanberg (1973), dissimulent plus souvent le fait de boire.

5. Les familles "protègent" souvent la femme alcoolique, empêchant ainsi une intervention appropriée. Cette protection provient, aussi, de la part des amis, des employeurs (Pinder et Boyle, 1977) et même des pro-

fessionnels (Birchmore et al., 1978).

6. Les femmes alcooliques entretiennent des relations ou se marient souvent avec des alcooliques.

7. Dans leurs ménages, les femmes alcooliques sont souvent victimes de violence.

8. Le syndrome alcoolique foetal et d'autres malformations congénitales déterminées par l'alcool constituent un problème spécial pour la femme alcoolique.

9. Les femmes homosexuelles présentent un risque élevé d'alcoolisme. Cette conclusion de Blume (1982) peut être mise en relation avec la théorie du conflit quant au rôle sexuel, élaborée pour expliquer l'apparition de l'alcoolisme féminin. Sans qu'un tel conflit soit sous-jacent à tout alcoolisme féminin, certains cas pourraient être expliqués, selon Beckman (1978), par l'existence d'un pattern qui combinerait la féminité consciente avec des tendances masculines inconscientes.

Des recherches menées dans deux directions différentes aboutissent à des résultats pertinents pour la compréhension de l'alcoolisme féminin. Premièrement, il s'agit du fait que les femmes alcooliques ont un concept de soi et une estime de soi plus faibles (Beckman, 1978). Ce constat peut être mis en relation avec les résultats des quelques rares études longitudinales disponibles (Jones, 1968; 1971) qui laissent entrevoir que les femmes qui ont une faible estime de soi à l'adolescence et boivent pour accroître leur compétence sociale constituent, pour l'alcoolisme féminin,

un groupe à haut risque. Deuxièmement, il ressort de la recherche de Johnson (1982) que les femmes qui travaillent et qui sont mariées présentent des fréquences significativement plus élevées de consommation d'alcool et de problèmes en relation avec l'alcool que les femmes seules qui travaillent ou que les femmes mariées qui ne travaillent pas à l'extérieur de la maison. Ceci s'expliquerait par les exigences importantes que comporte le double rôle d'épouse et d'employée.

En plus de l'étude des caractéristiques différentielles cliniques et psychologiques, les chercheurs se sont penchés sur l'impact qu'a l'alcoolisme sur la vie de couple et familiale. L'assertion que "pour chaque personne qui abuse d'alcool, ... cinq autres personnes souffrent directement" (Paolino et McCrady, 1977) a été souvent utilisée pour souligner la nécessité, d'une part, d'étudier l'impact de l'alcoolisme sur la famille et, d'autre part, de développer les services cliniques destinés aux "familles alcooliques". Ces plaidoyers ont été en partie entendus. En témoignent l'utilisation croissante des techniques de thérapie familiale dans les programmes de traitement de l'alcoolisme (Steinglass, 1977) et la formation de groupe d'aide personnelle pour les conjoints et les enfants des alcooliques (Ablon, 1974). Par contre, les recherches portant sur l'impact de l'alcoolisme sur la famille en sont encore à leur début (Steinglass, 1981).

Les rapports publiés soulignent les implications psychosociales négatives du fait de vivre dans une famille alcoolique: (a) l'incidence accrue des actes de violence intrafamiliale, surtout à l'égard de l'épouse (Gelles, 1974); (b) la fréquence élevée des conflits et des divorces

(Cohen et Krause, 1971; Levinger, 1966).

La relation entre l'alcoolisme et la vie familiale est, toutefois, beaucoup plus complexe. L'observation de couples alcooliques au cours de périodes d'intoxication ont permis de déceler des comportements qui ont des conséquences adaptatives pour la famille (Davis et al., 1974; Steinglass et al., 1977), conséquences qui peuvent renforcer la consommation d'alcool. En effet, la protection et l'aide peuvent offrir au buveur un environnement qui favorise l'ingestion d'alcool.

Une revue de la littérature indique l'existence de deux théories majeures quant aux comportements des femmes en relation avec l'alcoolisme du conjoint, les théories de la personnalité perturbée et du stress.

Conformément à la théorie de la personnalité perturbée, les comportements de la femme sont déterminés par des traits fixes de sa propre personnalité qui contribuent à l'alcoolisme du conjoint. Une étude publiée en Allemagne, probablement la première sur le couple alcoolique (Kant, 1926, voir De Saugy, 1962) décrit le mari comme brutal, impulsif, et sa femme, asthénique, frigide, masochiste, les deux étant attirés l'un vers l'autre par le contraste de leurs caractéristiques psychologiques. Plus tard, Gaertner (1936, voir De Saugy, 1962), tout en confirmant le masochisme et la frigidité de ces femmes, note qu'elles ont tendance à dominer leurs maris, passifs et peu virils. La conjointe d'un alcoolique trouverait une issue pour ses pulsions agressives dans sa relation avec un homme partiellement dépendant, qui crée des situations qui force sa conjointe à le punir (Lewis, 1937). Les deux partenaires alterneraient ainsi entre des rôles "masculin"

et "féminin".

Des travaux ultérieurs aboutissent à la description de plusieurs types de femmes dont les comportements et les attitudes particulières seraient susceptibles d'engendrer ou d'entretenir l'alcoolisme du conjoint (Lauterburg, 1947, voir De Saugy, 1962 ; Whalen, 1953). Whalen, par exemple, décrit quatre types de femmes conjointes d'alcooliques: (a) la victime masochiste; (b) celle qui contrôle et domine son mari; (c) celle qui, maternelle, en général, oscille, indécise, hésitante, entre l'amour et le rejet; (d) celle qui punit son conjoint.

La description clinique des conjointes d'alcooliques, proposée entre 1937 et 1959, en tant que femmes agressives, autoritaires, qui se sont mariées pour mater ou contrôler un homme, ne s'est pas avérée exacte, les études expérimentales ultérieures ne l'ayant pas appuyée. L'utilisation, dans ces études, d'instruments tels le M.M.P.I., l'"Interpersonal Check List" ou l'"Index of Psychophysiological Disturbances" a montré que les femmes d'alcooliques sont "normales" ou présentent des personnalités "légèrement anormales". Aucun chercheur n'a été capable d'établir l'existence d'un type unique ou caractéristique de personnalité pour les femmes d'alcooliques. Malgré cela, beaucoup de vieilles idées restent encore en circulation et affectent les perceptions des cliniciens. Parmi ces idées, une seule paraît faire exception. La recherche de Nici (1979) montre, en effet, qu'un nombre significatif de femmes d'alcooliques étaient filles ou ex-épouses d'alcooliques et ces résultats appuient le concept de femme d'alcoolique comme "fusil à répétition".

La seconde théorie élaborée pour expliquer les comportements des femmes en relation avec l'alcoolisme du conjoint est la théorie du stress, formulée par Jackson (1954; 1956; 1959; 1962). Selon cette théorie, les épouses et les familles traverseraient, en s'adaptant à l'évolution de l'alcoolisme de l'homme, les sept stades suivants: 1. négation du problème; 2. élimination du problème, malgré l'isolement social, l'aliénation et les sentiments d'imperfection qu'éprouvent les épouses; 3. stade de "désorganisation", au cours duquel les familles ne peuvent faire face, de manière constructive, qu'à un nombre limité de problèmes et durant lequel, les épouses acceptent que le problème de leur mari est permanent; 4. stade se caractérisant par les tentatives de réorganisation des familles, reconversion en pitié de ressentiment qu'éprouvaient les femmes face à leurs conjoints et prise en charge par les femmes de la majorité des responsabilités propres à leurs conjoints; 5. efforts des femmes pour se dégager du poids que constitue l'alcoolisme des conjoints allant, si possible, jusqu'à la séparation; 6. réorganisation du fonctionnement familial auquel le mari ne participe plus; 7. nouvelle réorganisation de la famille lorsque le mari se rétablit, ce dernier reprenant les responsabilités qu'il assurait habituellement.

Même si Lemert (1960) reproche l'absence d'une définition claire des stades de Jackson, de nombreux auteurs (James et Goldman, 1971, par exemple) ont apporté des arguments en faveur de cette théorie, en montrant que les comportements des épouses, loin d'être constants, se modifient en fonction de l'évolution de l'alcoolisme du conjoint (passages de la consom-

mation sociale d'alcool à la consommation excessive et finalement, à l'abstinence).

Dépendance du champ et alcoolisme

En utilisant trois tests conçus pour mesurer la dépendance du champ¹ (les tests de la baguette et du cadre, des figures cachées et de l'ajustement du corps), Witkin et al. (1954) ont démontré que les alcooliques étaient plus dépendants du champ que les témoins non-alcooliques. En même temps, ils ont trouvé que les alcooliques étaient plus dépendants que les patients psychiatriques non-alcooliques. Ceci suggère que les troubles psychopathologiques per se ne sont pas suffisants pour engendrer la différence observée entre les alcooliques et les témoins non-alcooliques.

Suite à l'étude de Witkin et al. (1954), de nombreux chercheurs ont mis en évidence une dépendance du champ statistiquement significative chez les alcooliques (Bailey et al., 1961; Chess et al., 1971; Goldstein et Chotlos, 1965; Karp et Konstadt, 1965; Karp et al., 1963; Rhodes et Yorioka, 1968).

Les résultats de Jacobson (1968) et Jones et Parsons (1972) démontrent, toutefois, que les chercheurs ne sont pas unanimes à considérer que les alcooliques sont plus dépendants du champ. Afin de tester la si-

¹ La présentation des diverses définitions de la notion de dépendance dépasserait largement le cadre de ce travail. Une revue exhaustive de la question peut être trouvée dans la thèse de doctorat de Reid (1977). Notons, toutefois, les difficultés rencontrées lorsqu'on essaye de définir la dépendance. Ces difficultés découlent probablement du fait que la dépendance constitue une notion hypothétique, une construction mentale indirectement observable (Blane, 1968) qui influe, toutefois, sur le comportement humain.

gnification globale des études réalisées précédemment, Barnes (1979) compile les données de neuf études pertinentes et les soumet à un procédé d'analyse proposé par Fisher. Les résultats obtenus plaident en faveur de l'acceptation de l'hypothèse que les alcooliques sont plus dépendants du champ que les non-alcooliques.

Comme les travaux des équipes de Karp et Witkin l'ont démontré, la dépendance du champ des alcooliques est une caractéristique relativement stable dans le temps. L'abstinence, par exemple, ne la réduit pas (Karp et al., 1965; Jacobson et al., 1970). Les résultats d'autres études laissent, toutefois, planer un certain doute. En effet, la dépendance du champ diminuerait après une période de 8 à 10 semaines de traitement psychiatrique (Goldstein et Chotlos, 1965), après une période d'une heure de privation sensorielle (Jacobson, 1968) ou, même, après une période d'abstinence (Chess et al., 1971).

Pour expliquer la relation entre la dépendance du champ et l'alcoolisme, les chercheurs ont avancé deux hypothèses. Witkin et al. (1962) considèrent la dépendance du champ comme un facteur prédisposant à l'alcoolisme. S'associant à un faible concept de soi et à des troubles d'identité, la dépendance du champ apparaîtrait à un stade précoce du développement, avant que l'enfant ne soit capable de se différencier de son environnement. L'hypothèse "prédisposition" suggère que la dépendance du champ est un trait stable de personnalité qui ne varie pas avec le stade du "cycle alcoolique". En concordance avec cette hypothèse, la dépendance du champ précède et peut-être même contribue à l'apparition de l'alcoolisme. Cette inter-

prétation est appuyée par les résultats de plusieurs recherches. Karp et Konstadt (1965), par exemple, ont trouvé que la durée de l'alcoolisme n'influence pas la dépendance du champ.

L'hypothèse alternative statue que la dépendance du champ est une conséquence de l'alcoolisme. Cette position est soutenue notamment par les résultats de Kristofferson (1968) qui observe que l'alcool augmente la dépendance du champ d'un groupe d'étudiants d'université non-alcooliques. Comme certains types de lésions cérébrales s'associent avec une forte dépendance du champ (Bailey et al., 1961) et comme, d'autre part, l'alcoolisme engendre de telles lésions, plusieurs chercheurs ont essayé de vérifier si la dépendance du champ des alcooliques n'était pas tout simplement un effet de ces lésions.

Klappersack (1968) rapporte que si les sujets dépendants du champ (alcooliques et non-alcooliques) obtiennent des performances médiocres aux tests d'organisation visuelle, la performance du groupe constitué de patients avec lésions cérébrales est plus faible à l'ensemble des tests utilisés. Ce résultat est confirmé par Goldstein et al. (1970) qui constatent que les performances des sujets dépendants du champ (alcooliques et non-alcooliques) à une série de tâches perceptives et cognitives sont, d'une part, très proches et, d'autre part, différentes de celles des sujets ayant des lésions cérébrales. Si l'alcool était responsable, en même temps, des lésions et de la dépendance du champ, les alcooliques dépendants du champ auraient dû manifester des déficits qui les différencieraient des sujets dépendants du champ, mais non-alcooliques.

Les résultats des études mentionnées aussi bien que ceux obtenus par Pisani et al. (1973) et Bergman et al. (1981) plaident plutôt pour le rejet de l'hypothèse "conséquence". Toutefois, la question de savoir si la dépendance du champ est une caractéristique de la personnalité pré-alcoolique ayant un effet prédisposant ne peut obtenir une réponse satisfaisante qu'à travers des recherches longitudinales. Il se pourrait, aussi, que la dépendance du champ prédispose une personne à la consommation exagérée d'alcool et que cette consommation prolongée affecte, par le biais de lésions encéphaliques, la performance aux tests de dépendance du champ (Bergman et al., 1981). Dans ces conditions, les deux hypothèses concernant la relation entre la dépendance du champ et l'alcoolisme pourraient s'avérer vraies et se compléter.

Si les alcooliques apparaissent comme plus dépendants du champ, cette caractéristique est insuffisante pour définir la personnalité alcoolique. En effet, la dépendance du champ est retrouvée dans d'autres formes de toxicomanie, telle l'héroïnomanie (Arnon et al., 1974), chez les sujets hyperphages (Karp et Pardes, 1965) ou dans diverses pathologies ayant des symptômes découlant de problèmes de dépendance ou de l'absence d'un sens développé d'identité séparée, telles l'asthme (Fishbein, 1963), l'énurésie (Scallion et Herron, 1969) et les troubles cardiaques (Soll, 1963).

Lieu de contrôle et alcoolisme

Conformément à la théorie de l'apprentissage social du comportement, les alcooliques apprendraient à boire pour faire face aux situations

sociales au cours desquelles ils se perçoivent comme ayant peu ou pas de contrôle (O'Leary et al., 1976; Sells, 1970; Kraft, 1971; Hamburg, 1975; Miller et al., 1974; Marlatt, 1976). Dans ce contexte, O'Leary et al. décrivent une dynamique individuelle capable d'expliquer l'apparition de l'alcoolisme. Selon ces auteurs, beaucoup d'adolescents, plus tard identifiés comme alcooliques, présentent une limitation du répertoire d'habiletés nécessaires pour faire face aux diverses situations sociales. Cette limitation conduit au stress et à l'anxiété, vécus comme une perte du contrôle personnel. Si l'alcool tend à améliorer la perception du contrôle, les individus l'utiliseront, probablement, comme "stratégie" pour faire face aux diverses situations stressantes, situations au cours desquelles ils se sentiront autrement impuissants.

L'administration de l'échelle I-E de Rotter (1966) à divers groupes d'alcooliques ainsi qu'à une variété de groupe de contrôle a abouti à des résultats contradictoires.

Dans la première de ces études, Goss et Morosko (1970) font l'hypothèse que les patients alcooliques ambulatoires étudiés obtiendront des scores témoignant d'un contrôle externe. Cette hypothèse a été formulée en tenant compte de l'existence plutôt marginale que les sujets étudiés avaient menée ainsi que de leurs passivité et dépendance. La comparaison avec les normes fournies par Rotter a conduit à des différences significatives, mais en direction opposée par rapport à l'hypothèse de départ. En montrant que le lieu de contrôle des alcooliques est interne, trois études ultérieures (Costello et Manders, 1974; Distefano et al., 1972; Gozali et Sloan, 1971)

appuient les résultats de Goss et Morosko.

Le fait que les alcooliques aient un lieu de contrôle interne a été expliqué de plusieurs manières. Ainsi, Oziel et al. (1973) considèrent que les alcooliques sont renforcés, par les tentatives thérapeutiques antérieures, à verbaliser des attitudes de contrôle interne. Goss et Morosko (1970) pensent que les alcooliques exercent un contrôle important sur leur renforcement; l'alcool, renforcement puissant, est immédiatement disponible. Pour Tiebout (1954), le narcissisme développé des alcooliques engendre des sentiments d'omnipotence. Cette opinion s'apparente au point de vue, déjà ancien, des Alcooliques Anonymes (1939) que l'égoïsme et l'égo-centrisme des alcooliques conduisent à un "déchaînement du moi". Enfin, selon Hinrichsen (1976), l'illusion de contrôle chez les alcooliques représente une défense contre leurs excès comportementaux et constitue une négation de la réalité des problèmes engendrés par la consommation abusive d'alcool.

L'existence d'un lieu de contrôle interne n'est, toutefois, pas acceptée par la totalité des chercheurs. En effet, Donovan et O'Leary (1975) ne trouvent pas de différences significatives et Butts et Chotlos (1973) rapportent que les alcooliques ont un lieu de contrôle externe. Les scores des différents groupes d'alcooliques étudiés dans les recherches mentionnées précédemment ainsi que les scores des groupes contrôle, incluant les normes indiquées par Rotter (1966) pour ses sujets hommes, sont présentés dans la figure 1 (d'après Barnes, 1979, p. 591).

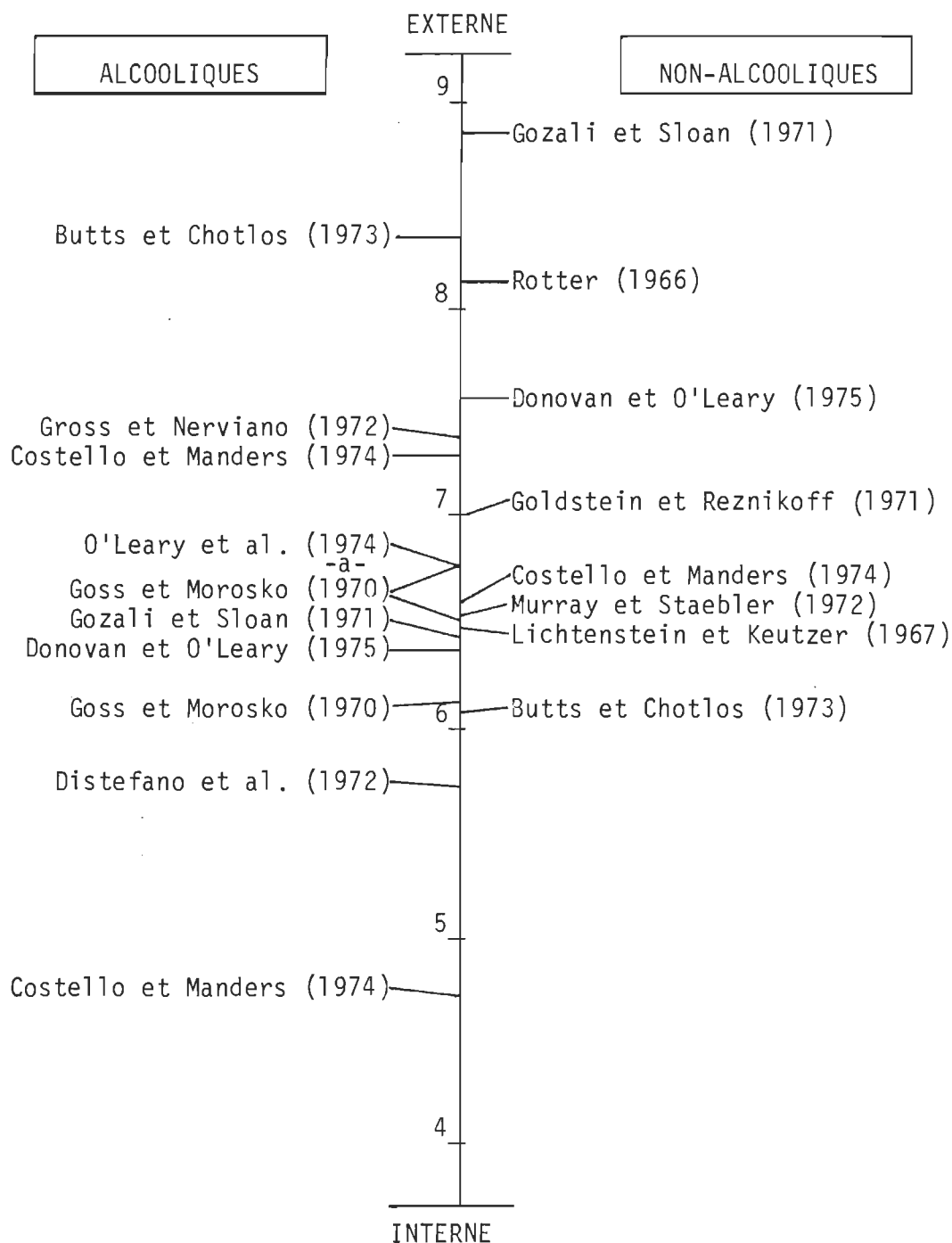


Fig. 1- Scores de diverses populations d'alcooliques et de non-alcooliques à l'échelle de lieu de contrôle interne-externe.

Pour expliquer la différence entre leurs résultats et ceux obtenus par d'autres chercheurs, Butts et Chotlos (1973) soulèvent la question de l'adéquacité des comparaisons. Ils critiquent notamment Goss et Morosko (1970) et Distefano et al. (1972) pour avoir utilisé comme scores de comparaison les normes de Rotter. Obtenues avec des étudiants de collège, généralement beaucoup plus jeunes que les alcooliques, ces normes seraient trop élevées (donc, trop externes). Butts et Chotlos critiquent aussi la composition du groupe contrôle de Gozali et Sloan (1971), constitué d'hommes participant à l'activité de diverses organisations ecclésiastiques. L'implication dans ce type d'organisations pourrait s'associer avec un lieu de contrôle externe et rendrait le groupe en question inapproprié en tant que groupe contrôle.

Restent les résultats de Costello et Manders (1974) qui rapportent que les alcooliques ont un lieu de contrôle significativement plus interne que les non-alcooliques. Ces résultats ne sont pas remis en question par Butts et Chotlos, mais Barnes (1979) remarque, à juste titre, que les groupes utilisés avaient de très faibles effectifs et que dans ces conditions, la moyenne de groupe, beaucoup plus faible que dans d'autres recherches, n'est pas représentative.

Dans ces conditions, pouvons-nous accepter sans réserves les résultats de Butts et Chotlos et considérer que le lieu de contrôle des alcooliques est plutôt externe? Les données fournies par ces deux auteurs montrent que leur conclusion ne peut être considérée comme catégorique. En effet, le score lieu de contrôle moyen de la population d'alcooliques étu-

diés par Butts et Chotlos est seulement un peu plus élevé que les scores obtenus avec d'autres échantillons d'alcooliques. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que les sujets alcooliques étaient testés immédiatement après l'admission, situation nouvelle qui peut engendrer un sentiment d'absence de contrôle.

Dans une revue de 24 articles sur le lieu de contrôle et l'alcoolisme, Rohsenow et O'Leary (1978, a et b) affirment que les recherches plus récentes, mieux réalisées sur le plan méthodologique, révèlent soit la présence d'un lieu de contrôle externe soit l'absence de différences. Selon Rohsenow et O'Leary, la confusion qu'engendre la diversité des résultats aurait deux explications. Premièrement, l'interprétation différente des résultats: un même score moyen est interprété, selon les auteurs, comme externe ou interne. Deuxièmement, les variations importantes, d'une étude à l'autre, quant aux caractéristiques des populations. A ces deux explications, nous ajouterons les effets possibles de l'utilisation de différents instruments de mesure du lieu de contrôle (échelle I-E de Rotter, "Drinking-related Internal-External Locus of Control Scale", échelle de Levenson etc.). De surcroît, la pertinence, pour l'évaluation du lieu de contrôle des alcooliques, de l'instrument le plus utilisé, l'échelle I-E, a été sérieusement remise en question.

Dépendance du champ et lieu de contrôle

L'intérêt pour l'étude conjointe de la dépendance/indépendance du champ et du lieu de contrôle interne/externe s'explique par la similarité

apparente de ces deux notions psychologiques. L'assurance, le fait de se concevoir comme une entité distincte, capable de déterminer les événements de sa propre vie, le fait d'avoir une activité cognitive plus articulée ou analytique, la tendance à être plus "particulier" ou plus indépendant plutôt que disposé à acquiescer et à se conformer sont autant de caractéristiques utilisées pour décrire aussi bien les sujets ayant un lieu de contrôle interne que ceux qui sont indépendants du champ (Lefcourt et Siegel, 1970). D'autre part, des connexions logiques et empiriques ont été mises en évidence entre, d'une part, le contrôle externe et la dépendance du champ et, d'autre part, les comportements de conformisme, la créativité (Gallagher, 1964; Crutchfield, 1955; Linton, 1955), l'auto-responsabilité (Crandall et Sinkeldam, 1964) et le comportement indépendant (Konstadt et Foreman, 1965).

En dépit des similarités du langage utilisé pour décrire les personnes "internes" et "indépendantes du champ" et malgré le fait que les concepts d'indépendance/dépendance du champ et de lieu de contrôle interne/externe décrivent les individus sur un continuum qui paraît avoir des implications similaires pour de nombreuses autres variables psycho-sociales, les études conçues pour vérifier les relations des deux concepts sont rares et aboutissent à des résultats contraires aux attentes.

Faisant état de données non-publiées, Rotter (1966) indique qu'il n'y a aucune relation entre les scores I-E du contrôle et ceux obtenus à un test de dépendance du champ (Gottschalt Figures Test). Avec ces mêmes instruments d'évaluation, Feather (1967) constate l'absence de corrél-

lation significative entre la dépendance/indépendance du champ et le contrôle interne/externe, mesurés chez 31 hommes et 53 femmes, étudiants non-diplômés en psychologie.

L'absence de corrélation entre les mesures de la dépendance du champ et du lieu de contrôle est confirmée par trois autres recherches. Dans la première, Deever (1968) note, toutefois, que ces deux variables permettent des prédictions quant à la façon dont les 100 étudiants de collège étudiés anticipent leur performance future à une tâche expérimentale. Tandis que les sujets "indépendants du champ/contrôle interne" utilisent à cette fin leur propre histoire concernant les renforcements, les personnes "dépendantes du champ/contrôle externe" fondent leurs attentes sur la performance rapportée par les expérimentateurs pour les autres sujets.

Dans une autre recherche, Lefcourt et Smith-Telegdi (1971) constatent qu'en dépit de leur manque de corrélation, les mesures de la dépendance du champ et du lieu de contrôle permettent de faire des prédictions quant aux résultats à deux épreuves utilisées pour l'évaluation de l'activité cognitive et de la productivité verbale ("Remote Associates Test" et "Human Movement Threshold Inkblot Test" de Barron). Les meilleurs scores à ces deux épreuves sont obtenus par les sujets "indépendants du champ/lieu de contrôle interne" suivis de très près par les "dépendants/externes". Les sujets dont les résultats sont incongrus ("indépendants/externes" et "dépendants/internes") obtiennent les scores les plus bas.

Enfin, dans une recherche plus récente, McIntire et Dreyer (1973)

interprètent l'absence de corrélation entre les résultats au test des figures cachées et à l'échelle I-E, administrés à 80 hommes et 99 femmes, étudiants à l'Université du Connecticut, comme témoignant de l'indépendance des deux notions psychologiques étudiées.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant de constater que les recherches du même type sont extrêmement rares chez les alcooliques. Chess et al. (1971) étudient un groupe de 13 hommes alcooliques chroniques, sans aucun autre diagnostic psychiatrique majeur, âgés de 29 à 59 ans (moyenne de 45,6). Les calculs de la corrélation entre les résultats au test de la baguette et du cadre de Witkin et à l'échelle I-E de Rotter permettent de différencier les sujets alcooliques d'un groupe constitué de témoins non-alcooliques, employés de l'hôpital où se déroulait la recherche. Tandis que pour ces derniers il y a absence totale de corrélation, la corrélation pour les alcooliques, bien que non-significative, a une valeur importante (.80).

La recherche de O'Leary et al. (1974 a et b) a été effectuée uniquement avec des alcooliques: 50 sujets dont l'âge moyen était de 47,74 ans (écart type de 8). Les résultats confirment l'absence de corrélation ($r = .18$) entre la dépendance du champ, mesurée cette fois-ci avec le test des figures cachées, et le lieu de contrôle évalué, comme dans l'étude de Chess et al. (1971), avec l'échelle I-E. Pour expliquer leurs résultats, O'Leary et al. invoquent la nature des tâches utilisées et citent, dans ce sens, les résultats de Ducette et Wolk (1973). En effet, ces deux chercheurs ont trouvé que les scores lieu de contrôle I-E témoignent de l'habileté du sujet à extraire, à partir d'indices environnementaux, des informations sous formes de

règles et de stratégies cognitives qui lui permettent d'exercer son contrôle sur un problème et de faciliter la résolution de celui-ci. De telles stratégies ne s'appliquent pas ou sont difficilement applicables dans le cas d'une tâche comme le test des figures cachées et ainsi, bien que le lieu de contrôle et la dépendance du champ aient un nombre de corrélats communs, ces deux variables apparaissent comme psychométriquement indépendantes.

Les conclusions auxquelles aboutissent les études de corrélation sont appuyées par les données de Query (1983) concernant les résultats d'une thérapie par la modification du comportement. En effet, si ces résultats sont nettement meilleurs chez les alcooliques ayant un lieu de contrôle interne, ils n'ont pas de relation significative avec les mesures de la dépendance du champ.

Hypothèses

Les recherches passées en revue dans les sections précédentes de ce premier chapitre permettent de formuler plusieurs conclusions générales: (1) en dépit de certaines ressemblances, il y a des traits psychologiques et cliniques qui différencient l'alcoolisme des femmes de celui des hommes; (2) les comportements des femmes conjointes d'alcooliques sont expliqués soit par l'existence d'une personnalité perturbée susceptible d'engendrer ou d'entretenir l'alcoolisme du conjoint, soit par la théorie du stress qui fait état d'une adaptation stadiale à l'évolution de l'alcoolisme du conjoint; (3) bien que l'hypothèse "conséquence" ne peut être entièrement rejetée, la dépendance du champ apparaît comme une caractéristique de la

personnalité pré-alcoolique ayant un effet prédisposant; (4) les recherches concernant le lieu de contrôle des alcooliques aboutissent à des résultats contradictoires, explicables par des raisons méthodologiques; (5) malgré la similarité apparente des notions de dépendance du champ et de lieu de contrôle, les rares recherches consacrées à leur étude conjointe tendent à démontrer l'indépendance psychométrique de ces deux variables.

Compte tenu des résultats des recherches précédentes ainsi que de l'absence d'études consacrées à la dépendance du champ et au lieu de contrôle des conjointes (alcooliques et non-alcooliques) d'hommes alcooliques, il nous a paru possible de formuler les trois hypothèses suivantes:

1. les conjointes alcooliques sont plus dépendantes du champ que les conjointes non-alcooliques;
2. les conjointes alcooliques ont un lieu de contrôle plus externe que les conjointes non-alcooliques;
3. pour l'ensemble des conjointes, il n'y a pas de relation entre la dépendance/indépendance du champ et le lieu de contrôle interne/externe.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce deuxième chapitre présente les détails essentiels concernant les sujets étudiés, les épreuves employées et le déroulement de l'expérience elle-même.

Sujets

L'échantillon de sujets comprend 30 femmes, conjointes d'alcooliques depuis au moins trois ans. Cet échantillon se subdivise en deux sous-groupes à effectifs égaux. Le premier, sous-groupe "A", est constitué de femmes elles-mêmes alcooliques. Le second sous-groupe, dénommé "NA", est formé de femmes non-alcooliques.

Le repérage des sujets s'est fait par l'intermédiaire de deux centres d'accueil pour alcooliques (Pavillon André Boudreau et Centre Domrémy-Montréal). Les femmes du sous-groupe A avaient adressé des démarches de traitement auprès des centres mentionnés et n'avaient pas suivi de traitement antérieur. Les femmes du sous-groupe NA ont été choisies par l'intermédiaire de leurs maris qui se trouvaient en traitement au Pavillon André Boudreau ou au Centre Domrémy-Montréal.

Avant leur sélection définitive pour la présente recherche, toutes les femmes ont répondu au Questionnaire (Appendice A) destiné à recueillir des données démographiques ainsi que des informations concernant la consommation d'alcool des conjoints, des ascendants, des collatéraux et/ou des sujets eux-mêmes.

L'âge de l'ensemble des femmes étudiées varie de 26 ans et 10 mois à 49 ans et 9 mois. Les moyennes d'âge des deux sous-groupes (tableau 1) sont pratiquement identiques: 37 ans et 7 mois (sous-groupe A) et 37 ans et 6 mois (sous-groupe NA). Les deux sous-groupes ont été appariés en fonction des niveaux de scolarité et de l'occupation. Dans ce but, un indice "m" a été calculé pour chaque sujet. Cet indice, élaboré par Ionescu et Rousseau¹, résulte de l'addition des notes scolarité et occupation. Le système de cotation utilisé pour le calcul de la note scolarité est basé sur le nombre d'années de scolarisation: 1 à 7 ans = 1 point; 8 à 12 ans = 2 points; 13 ans et plus = 3 points. La note occupationnelle fut calculée avec l'échelle suivante:

- 1 point: sans occupation, occupation non-spécialisée ou semi-spécialisée;
- 2 points: occupation requérant une spécialisation (carte de compétence);
- 3 points: petits administrateurs, collets blancs, employés de bureau;
- 4 points: semi-professionnels, professionnels et cadres.

Les indices "m" moyens des sous-groupes A et NA (tableau 1) ne sont pas statistiquement différents (test de Wilcoxon).

¹ S. Ionescu et J. Rousseau (1982). Système de cotation des milieux, élaboré pour le projet POTINT. Document inédit.

Tableau 1
Caractéristiques des sous-groupes étudiés

Sous- groupe	Age ¹		Indice "m" ²
	Moyenne	Dispersion	
A	451.13	322-597	2.8
NA	450.46	376-596	2.93

¹En mois.

²Se référer à la description de l'indice présentée dans le texte.

Epreuves expérimentales

Le test des formes cachées constitue une des épreuves de dépendance perceptuelle élaborée par Witkin et al. (1954, 1974). Ses corrélations avec le "Rod and Frame Test" et le "Body Adjustment Test" sont significatives (Witkin et al., 1959). Les résultats obtenus par Witkin (1950) indiquent des différences inter-individuelles importantes quant à la difficulté rencontrée lors de la réalisation du test des formes cachées. D'autre part, la courbe d'évolution de la dépendance du champ augmente de l'enfance à l'âge adulte, dans la direction de l'indépendance perceptuelle et se stabilise après l'âge de 15 ans (Witkin et al., 1971). Le caractère non-verbal du test permet son administration à des groupes constitués de sujets de langues et de niveaux d'éducation différents. De surcroît, sa passation en temps limité constitue un avantage évident lors des administrations dans

le cadre de recherches en milieu naturel et/ou avec des personnes alcooliques.

Dans la présente recherche, la dépendance du champ a été mesurée avec la forme de groupe du test des figures cachées. Cette forme de passation est particulièrement utile dans les cas où l'examen individuel est difficile à réaliser ou impraticable. Elaborée par Oltman, Raskin et Witkin (Witkin et al., 1971), la forme de groupe est plus courte que la forme individuelle. Les deux items-exercice sont suivis par sept items de familiarisation que le sujet doit résoudre en deux minutes. Le test de groupe se poursuit avec 18 autres items contenus dans deux sections distinctes de l'épreuve. Le temps alloué pour chaque section est de 5 minutes.

Au cours de l'épreuve, le sujet doit retrouver, pour chaque item, une figure simple (une forme camouflée) qui se trouve dans une figure dont la forme est complexe et dont certaines parties ont été colorées pour en augmenter la difficulté perceptuelle. L'appendice B présente les deux premiers items de la deuxième section du test de groupe de formes cachées (figure 1) et les formes simples que le sujet doit retrouver dans les divers items du test (figure 2).

Les formes de groupe et individuelle du test des formes cachées ont une corrélation significative de .82. D'autre part, la fidélité de la forme de groupe, établie par la méthode de bisection dans une population de 80 hommes est, elle-aussi, significative (Witkin et al., 1971).

La seconde épreuve administrée dans le cadre de la présente recherche est la forme pour adulte de l'échelle Nowicki-Strickland (Nowicki et Duke, 1974), destinée à mesurer le lieu de contrôle interne-externe. Selon les données recueillies dans 12 études séparées et portant sur un total de 766 sujets (Nowicki et Duke, 1974), les résultats aux échelles de Rotter et de Nowicki-Strickland présentent des corrélations positives et significatives, les r allant de .44 à .68. La fidélité de l'échelle Nowicki-Strickland est très bonne: calculée, pour 158 sujets, par la méthode de la bisection, les coefficients variaient de .74 à .86. Dans le cas de la méthode test-retest, employée pour 48 sujets, réexaminés après six semaines, le coefficient de fidélité était de .83.

Comparativement à l'instrument élaboré par Rotter, l'échelle Nowicki-Strickland pour adultes présente deux avantages majeurs. Contrairement à l'échelle Rotter, l'échelle Nowicki-Strickland n'a pas de relation avec "l'attrait social" ("social desirability"). De surcroît, elle peut être administrée à des sujets ayant une capacité de lecture correspondant au niveau de la 5^{ème} classe. Ces qualités expliquent l'utilisation dans la présente recherche de l'échelle Nowicki-Strickland, dans son adaptation française (Cantin, 1978).

La forme pour adultes de l'échelle Nowicki-Strickland est constituée de 40 questions (v.g. "Croyez-vous que si une personne étudie suffisamment, elle peut réussir en n'importe quel domaine?"; "Lorsque vous agissez mal, avez-vous l'impression que vous ne pouvez pas faire grand chose pour réparer la situation?"; "Croyez-vous qu'il est mieux d'être intel-

ligent que d'être chanceux?"). Les sujets reçoivent la consigne de répondre par "oui" ou par "non" selon que la phrase correspond ou ne correspond pas à ce qu'ils pensent. La cotation des réponses se fait en direction externe. L'appendice C rapporte le détail de la consigne et la liste des questions.

Déroulement de l'expérience

L'objectif initial a été de constituer les deux sous-groupes de conjointes d'alcooliques nécessaires pour la vérification des hypothèses: conjointes elles-mêmes alcooliques (sous-groupe "A") et conjointes non-alcooliques (sous-groupe "NA"). Les femmes susceptibles de participer à la recherche devaient répondre à trois critères. Elles devaient vivre depuis au moins trois ans avec un conjoint alcoolique, être âgées de 25 à 50 ans et avoir un niveau de scolarité minimum de cinq ans. De plus, les conjointes alcooliques devaient répondre aux critères cliniques courants (méthodes de Fox et Lyon, 1955, ou de Jellinek, 1960) et ne pas avoir bénéficié de traitement.

Les sujets satisfaisant aux critères de sélection ont été contactés soit par téléphone (conjointes non-alcooliques) soit directement (conjointes alcooliques faisant une démarche de traitement auprès du Pavillon André Boudreau ou du Centre Domrémy-Montréal). Lors de ce premier contact, l'accord de participation bénévole à la présente recherche fut sollicité et les objectifs de la recherche furent expliqués. L'accent a été mis sur le besoin de nouvelles connaissances dans le domaine de l'alcoolisme féminin ainsi que sur les retombées probables des résultats de la présente recherche pour l'aide thérapeutique. De même, les sujets ont été assurés que les données recueillies resteront confidentielles.

Dans le cadre de la première rencontre, les sujets ont donné leur accord écrit de participation. Les sujets ont, ensuite, répondu au questionnaire (Appendice A) destiné à recueillir des données démographiques ainsi que des informations concernant la consommation d'alcool des conjoints, des ascendants, des collatéraux et / ou des sujets eux-mêmes. La passation du questionnaire a permis de choisir les 30 sujets pertinents pour la présente recherche et d'éliminer sept sujets qui, par leur âge ou par les valeurs de leurs indices "m" rendaient difficile l'appariement des deux sous-groupes.

Ultérieurement, les 30 conjointes retenues ont été rencontrées individuellement ou en groupe de 2 à 4 pour la passation des deux épreuves mentionnées. La passation de l'échelle de Nowicki-Strickland a précédé l'administration du test des formes cachées.

Chapitre III

Analyse des résultats

Ce chapitre comporte trois grandes sections. La première est consacrée aux méthodes d'analyse utilisées. La deuxième fait état des principales données démographiques concernant les sous-groupes étudiés ainsi que des caractéristiques de la consommation d'alcool des conjoints des femmes A et NA ainsi que des conjointes alcooliques elles-mêmes. Enfin, la troisième section est consacrée aux résultats, aux épreuves de dépendance du champ et de lieu de contrôle ainsi qu'aux relations entre les deux variables étudiées.

Méthodes d'analyse

La passation du questionnaire a permis d'obtenir un ensemble de données démographiques et des informations concernant la consommation d'alcool qui font l'objet d'une analyse descriptive des sous-groupes étudiés. L'inclusion de ces données dans le chapitre consacrée à l'analyse des résultats s'explique principalement par la nécessité de préciser clairement la portée des résultats concernant la dépendance du champ et le lieu de contrôle. Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises dans le contexte théorique de ce mémoire, la non-concordance des résultats obtenus par les divers auteurs provient, dans la majorité des cas, de différences quant aux populations étudiées.

Les comparaisons inter-groupes quant à la dépendance du champ, au lieu de contrôle ou à certaines données quantifiables obtenues par la

passation du questionnaire ont été réalisées avec le test "U" de Mann-Whitney. L'étude des relations entre les scores au test des figures cachées et à l'échelle Nowicki-Strickland a été effectuée en utilisant le test de Wilcoxon. Ces deux tests non-paramétriques (Siegel, 1956) ont été choisis après l'étude de la distribution des scores individuels.

Données démographiques et concernant la consommation d'alcool

Les principales données obtenues suite à la passation du questionnaire sont présentées dans le tableau 2-a. Les données incluses dans ce ta-

Tableau 2-a

Caractéristiques des sous-groupes A et NA

Caractéristiques		Sous-groupe A			Sous-groupe NA		
		moyenne	dispersion	écart type	moyenne	dispersion	écart type
F	âge (en mois)	451.13	322-597	86.87	450.47	376-596	57.6
E	scolarité ¹	1.67	1 à 3	0.59	1.8	1 à 2	0.4
M	occupation ²	1.13	1 à 2	0.34	1.33	1 à 3	0.69
M	indice "m" ³	2.8	2 à 5	0.75	2.93	2 à 5	0.90
E							
S							
durée de vie commune (en années)		11.93	3 à 26	8.44	12.13	5 à 21	4.03
C	âge (en mois)	483.2	355-707	96.6	490.46	368-641	69.97
O	scolarité ¹	1.93	1 à 3	0.44	1.8	1 à 2	0.4
N	occupation ²	1.53	1 à 3	0.61	1.27	1 à 2	0.43
J	indice "m" ³	3.47	2 à 5	0.8	3.07	2 à 4	0.57
O							
I							
N							
T							
S							

¹Se référer à la description de la note scolarité présentée dans le texte

²Se référer à la description de la note occupation présentée dans le texte

³Se référer à la description de l'indice "m" présentée dans le texte

Tableau 2-b

Caractéristiques des sous-groupes A et NA

Caractéristiques	Sous-groupe A	Sous-groupe NA
statut civil (nombre de femmes mariées)	10	10
nombre moyen d'enfants	2.2 (dispersion: 0-4)	2.27 (dispersion 0-5)
nombre de femmes ayant des antécédents familiaux d'alcoolisme	13	5
nombre de femmes ayant eu un autre conjoint alcoolique	5	une femme a déjà eu deux conjoints alcooliques
C âge moyen de début de la consommation d'alcool	16	19
N âge moyen auquel la consommation d'alcool s'est révélée être un problème	28.93	27.27
I consommation d'alcool (nombre de sujets)		
N - bière	4	3
T - vin	-	2
- alcool	-	1
S - bière - vin	4	2
- bière - alcool	4	2
- vin - alcool	-	1
- bière - vin - alcool	3	4

bleau ainsi que le calcul de la signification des différences (test de Mann-Whitney) montrent que les sous-groupes A et NA sont comparables comme âge, notes scolarité et occupation ou indice "m". L'absence de différences quant à ces caractéristiques, déjà signalée dans la présentation des sujets, est une conséquence des critères utilisés pour constituer les deux sous-groupes. Les résultats de la recherche portent donc sur des conjointes d'alcooliques ayant un âge moyen de 37 ans et demi, dont le niveau moyen de scolarité est d'environ 11 ans et qui de point de vue occupationnel sont généralement situées dans la catégorie sans occupation, occupation non-spécialisée ou semi-spécialisée.

Les femmes choisies pour participer à la recherche devaient satisfaire au critère d'un minimum de trois ans de vie commune avec un conjoint alcoolique. Les durées moyennes de vie commune pour les sous-groupes A et NA sont de 11.93 ans et respectivement, de 12.13 ans, la différence étant non-significative (test de Mann-Whitney).

L'âge, les notes scolarité et occupation ainsi que l'indice "m" des conjoints des femmes des deux sous-groupes ne sont pas différents (test de Mann-Whitney). Il s'agit d'hommes ayant en moyenne 40 ans et 6 mois, dont le niveau moyen de scolarité approche 12 ans et dont le niveau moyen occupationnel se situe entre les occupations non-spécialisées, semi-spécialisées et celles requérant une spécialisation.

La proportion de femmes mariées (tableau 2-b) est la même dans les deux sous-groupes (2/3) et le nombre moyen d'enfants ne différencie pas significativement les sous-groupes A et NA.

Les données concernant la consommation d'alcool révèlent des ressemblances ainsi que des différences entre les deux-sous-groupes. Les âges moyens auxquels a débuté la consommation chez les conjoints des femmes A et NA sont comparables. De même, il n'y a pas de différence significative entre les âges moyens auxquels cette consommation a été perçue comme devenant un problème. Enfin, la consommation d'alcool des conjoints des femmes A et NA est proche.

Outre le fait que, par définition, les femmes composant le sous-groupe A sont elles-mêmes alcooliques, deux caractéristiques différencient les sous-groupes A et NA:

- les femmes du sous-groupe A ont, en majorité (13 sur 15), des antécédents familiaux d'alcoolisme. Pour huit femmes A, il s'agit d'au moins deux ascendants ou colatéraux proches. Un tiers, seulement, des femmes NA ont de tels antécédents familiaux;
- un tiers des femmes A a déjà eu un conjoint alcoolique. Dans le sous-groupe NA, tel qu'indiqué dans le tableau 2-b, une femme a déjà eu deux conjoints alcooliques.

Le tableau 3 présente les caractéristiques de la consommation d'alcool des femmes du sous-groupe A. Il s'agit de femmes dont la consommation d'alcool a débuté entre 14 et 23 ans (moyenne de 17.87 ans). L'âge moyen auquel le problème s'est révélé est de 28.6 ans. Sur les 15 femmes A, six seulement boivent chaque jour, les neuf autres buvant de manière irrégulière. En ce qui concerne le type de boisson absorbé, huit femmes boivent aussi bien de la bière, du vin que de l'alcool.

Tableau 3

Caractéristiques de la consommation d'alcool
des femmes du sous-groupe A.

Caractéristiques		
âge de début de la consommation	moyenne dispersion	17.87 ans 14 à 23 ans
âge auquel le problème s'est révélé	moyenne dispersion	28.6 ans 14 à 40 ans
fréquence de la consommation (nombre de sujets)	irrégulière chaque jour	9 6
Type de boisson (nombre de sujets)	bière bière - vin bière - alcool bière - vin - alcool	3 2 2 8

Résultats au test des figures cachées

et à l'échelle de Nowicki-Strickland

Les résultats obtenus au test des figures cachées (tableau 4) montrent que la moyenne du sous-groupe A est plus faible que celle du sous-groupe NA. La différence est significative (test de Mann-Whitney; $U = 34$, $p < .001$). On remarque, de plus, que la dispersion des scores des femmes A est plus réduite que celle des scores obtenus par les femmes NA.

La comparaison des scores moyens à l'échelle Nowicki-Strickland (tableau 5) permet de constater que les conjointes A ont un score moyen plus

Tableau 4

Résultats des sous-groupes A et NA
au test des figures cachées

Sous- groupe	Scores		
	moyenne	écart type	dispersion
A	2.4	4.43	1 à 5
NA	5.47	13.25	0 à 16

élevé. Cette différence est significative (test de Mann-Whitney; $U = 72$; $p = .05$).

Tableau 5

Résultats des sous-groupes A et NA à
l'échelle de Nowicki-Strickland

Sous- groupe	Scores		
	moyenne	écart type	dispersion
A	17.27	18.68	10 à 26
NA	13.6	15.22	3 à 19

L'examen des corrélations (test de Wilcoxon) entre les résultats au test des figures cachées et ceux obtenus à l'échelle Nowicki-Strickland a été effectué pour chacun des deux sous-groupes étudiés et pour l'ensemble des femmes. Pour les conjointes A, la corrélation est parfaite ($T = 0$;

$p < .0003$). Dans le cas des conjointes NA, cette corrélation est significative ($T = 18.5$; $p < .02$). Enfin, pour l'ensemble des conjointes (sujets A - NA), la corrélation est, elle-aussi, significative ($T = 42.5$; $p < .00003$).

Discussion des résultats

La discussion des résultats s'effectuera en relation avec les trois hypothèses formulées dans le cadre de la présente recherche. Les données obtenues grâce à l'administration du questionnaire permettront de préciser la portée des résultats ainsi que d'interpréter certaines différences entre nos résultats et ceux obtenus par d'autres chercheurs.

Dépendance du champ

Conformément à notre hypothèse, les conjointes alcooliques sont plus dépendantes du champ que les conjointes non-alcooliques. Les scores moyens des groupes A et NA au test des figures cachées (2.4 et respectivement, 5.47) sont statistiquement différents et cette différence va dans le sens de la prédiction faite dans le cadre de la première hypothèse. Ce résultat concorde avec celui obtenu par Barnes (1979) lors de l'analyse statistique effectuée sur les données de neuf recherches consacrées à l'étude de la dépendance du champ chez les alcooliques.

Lieu de contrôle

Selon la deuxième hypothèse de la présente recherche, les conjointes alcooliques ont un lieu de contrôle plus externe que les conjointes non-alcooliques. La différence significative entre les scores moyens des sous-groupes A et NA à l'échelle de Nowicki-Strickland (17.27 et respectivement, 13.6) permet d'accepter cette deuxième hypothèse. Les conjointes al-

cooliques apparaissent, ainsi, comme ayant un lieu de contrôle plus externe. Tel que nous l'avons souligné dans le cadre du premier chapitre de ce mémoire, les recherches consacrées à l'étude du lieu de contrôle chez les sujets alcooliques ont abouti à des résultats contradictoires. La présente recherche confirme les résultats de Butts et Chotlos (1973) qui rapportaient que les alcooliques ont un lieu de contrôle externe. Rappelons, d'autre part, que dans une revue critique de 24 articles sur le lieu de contrôle et l'alcoolisme, Rohsenow et O'Leary (1978 a et b) affirmaient que les recherches plus récentes, mieux réalisées sur le plan méthodologique, révèlent soit la présence d'un lieu de contrôle externe soit l'absence de différences par rapport aux sujets non-alcooliques.

Dépendance du champ et lieu de contrôle

Basée sur les données bibliographiques disponibles, notre troisième hypothèse faisait état - et ce, pour l'ensemble des conjointes - de l'absence de relation entre la dépendance/indépendance du champ et le lieu de contrôle interne/externe. Nos résultats infirment cette hypothèse. En effet, les corrélations entre les scores au test des figures cachées et ceux obtenus à l'échelle de Nowicki-Strickland sont significatives aussi bien pour les conjointes A, pour les conjointes NA, que pour l'ensemble des femmes (sous-groupes A et NA, considérés ensemble).

Dans la section consacrée aux relations entre la dépendance/indépendance du champ et le lieu de contrôle externe/interne, nous avons noté que les recherches déjà effectuées montrent que les deux variables considé-

rées sont indépendantes. Cette conclusion est valable non-seulement pour les recherches portant sur des sujets non-alcooliques (Deever, 1968; Lefcourt et Smith-Telegdi, 1971; McIntire et Dreyer, 1973), mais aussi pour les trois recherches effectuées avec des hommes alcooliques (Chess et al., 1971; O'Leary et al., 1974 a et b; Query, 1983). Le désaccord entre ces résultats et ceux obtenus dans la présente recherche peut s'expliquer par le type de population étudiée, constituée de conjointes d'alcooliques.

Portée des résultats obtenus

Le fait que, par rapport aux conjointes non-alcooliques, les conjointes A étudiées sont plus dépendantes du champ et ont un lieu de contrôle plus externe ne peut être généralisé à l'ensemble des conjointes d'hommes alcooliques, elles-mêmes alcooliques. Ces résultats ainsi que l'existence d'une corrélation entre la dépendance du champ et un lieu de contrôle externe ne peuvent être considérés comme valable que pour la population étudiée, à savoir des conjointes d'alcooliques ayant un âge moyen de 37 ans et demi, dont le niveau moyen de scolarité est d'environ 11 ans et qui de point de vue occupationnel sont généralement situées dans la catégorie sans occupation, occupation non-spécialisée ou semi-spécialisée. En plus, il s'agissait de conjointes ayant eu une vie commune avec un homme alcoolique d'une durée moyenne d'environ 12 ans. Pour le sous-groupe A, l'âge moyen auquel a débuté la consommation d'alcool est de 17.87 et celui auquel le problème s'est révélé est de 28.6 ans. On constate, aussi, que la majorité des sujets de ce sous-groupe (12/15) consomme plusieurs types de boisson (bière-vin; bière-alcool; bière-vin-alcool).

Les conjoints des femmes A et NA sont âgés en moyenne de 40 ans et 6 mois, ont un niveau moyen de scolarité proche de 12 ans et un niveau moyen occupationnel se situant entre les occupations non-spécialisées, semi-spécialisées et celles requérant une spécialisation. L'âge moyen auquel a débuté la consommation chez l'ensemble des hommes (conjoints des femmes A et NA) est de 17 ans et demi et le problème s'est révélé, en moyenne, à environ 28 ans. L'âge moyen du début et celui auquel le problème s'est révélé ne différencient pas les femmes A de l'ensemble des conjoints. Cette observation ne concorde pas avec celle de Blume (1982) qui notait que la consommation d'alcool commence plus tard chez les femmes.

Outre leur plus grande dépendance du champ et leur lieu de contrôle plus externe, les résultats au questionnaire montrent que les conjointes A ont plus fréquemment des antécédents familiaux d'alcoolisme. D'autre part, un tiers des femmes A a déjà eu un conjoint alcoolique. Même si les faibles effectifs de nos sous-groupes ne nous permettent pas des conclusions plus générales, ces constats concordent avec les résultats de Nici (1979) qui notait qu'un nombre significatif de femmes d'alcooliques étaient filles ou ex-épouses d'alcooliques et appuient Blume (1982) qui mentionnait, parmi les caractéristiques des femmes alcooliques, le fait qu'elles entretiennent des relations ou se marient souvent avec des alcooliques.

Conclusion

L'objectif de la présente recherche a été d'étudier, chez les conjointes d'hommes alcooliques, deux des caractéristiques importantes de la personnalité, la dépendance du champ et le lieu de contrôle, ainsi que les éventuelles relations entre ces deux variables.

L'échantillon des sujets étudiés comprend 30 femmes, conjointes d'alcooliques depuis au moins trois ans. Cet échantillon se subdivise en deux sous-groupes d'effectifs égaux. Le premier, sous-groupe A, est constitué de femmes elles-mêmes alcooliques. Le second sous-groupe, dénommé NA, est formé de femmes non-alcooliques. Les deux sous-groupes ont été appariés en fonction de l'âge et des niveaux de scolarité et occupationnel. Les résultats de la recherche portent, donc, sur des conjointes d'alcooliques ayant un âge moyen de 37 ans et demi, dont le niveau moyen de scolarité est d'environ 11 ans et qui de point de vue occupationnel sont généralement situées dans la catégorie sans occupation, occupation non-spécialisée ou semi-spécialisée. La durée moyenne de vie commune avec un homme alcoolique est de 11.93 ans (sous-groupe A) et de 12.13 ans (sous-groupe NA).

Dans la présente recherche, la dépendance du champ a été mesurée avec la variante de groupe du test des figures cachées. La forme pour adulte de l'échelle Nowicki-Strickland a été administrée afin de mesurer le lieu de contrôle interne-externe. Les sujets ont, aussi, répondu à un questionnaire destiné à recueillir des données démographiques ainsi que des infor-

mations concernant la consommation d'alcool des conjoints, des ascendants, des collatéraux et des sujets du sous-groupe A.

Par rapport aux conjointes non-alcooliques, les conjointes alcooliques démontrent une dépendance du champ statistiquement plus grande ainsi qu'un lieu de contrôle significativement plus externe. De plus, les corrélations entre les scores à l'échelle de Nowicki-Strickland et ceux obtenus au test des figures cachées sont significatives.

Les résultats obtenus suggèrent que l'apparition de l'alcoolisme chez une conjointe d'alcoolique peut être en relation avec certaines caractéristiques de personnalité, notamment une plus grande dépendance du champ et un lieu de contrôle plus externe. D'autre part, les conjointes A ont plus souvent des antécédents familiaux d'alcoolisme (13 sujets sur 15) et un tiers de ces femmes a déjà eu un conjoint alcoolique.

Décrite pour la première fois dans ce mémoire, la présence, pour l'ensemble des conjointes, de corrélations significatives entre la dépendance du champ et le lieu de contrôle externe démontre la nécessité d'études complémentaires destinées à élucider les relations complexes entre les deux variables en question.

Appendice A

Questionnaire destiné à recueillir des données démographiques ainsi
que des informations concernant la consommation d'alcool des
conjointes, ascendants, collatéraux et/ou des sujets eux-mêmes

QUESTIONNAIRE

LES RENSEIGNEMENTS QUE VOUS DONNEREZ ICI SONT, BIEN ENTENDU, CONFIDENTIELS
ET SERVENT EXCLUSIVEMENT AUX FINS DE CETTE RECHERCHE

COMMENT REpondre AU QUESTIONNAIRE?

Exemple A: Vous entourez le chiffre indiquant votre réponse

- 1 Non
- 2 Oui
- 3 Parfois

Si votre réponse est "Non", alors vous entourez le chiffre 1

Exemple B: Vous entourez le chiffre indiquant votre réponse

- 1 Marié
- 2 Vivant ensemble sans être marié
- 3 Séparé
- 4 Divorcé

Si votre réponse est "Marié", alors vous entourez le chiffre 1

Exemple C: Pour les questions n'ayant pas de choix, vous écrivez votre réponse.

Depuis combien de temps travaillez-vous à temps partiel? _____

Si votre réponse est "6 mois", vous écrivez à la question:
6 mois.

1. DATE _____
2. NOM DE FAMILLE _____ PRENOM _____
3. SEXE 1 FEMININ
 2 MASCULIN
4. DATE DE NAISSANCE _____
5. AGE DE VOTRE CONJOINT(E) ACTUEL(LE) _____
6. COMBIEN D'ANNEES D'ETUDES AVEZ-VOUS COMPLETEES? _____ ans
7. AVEZ-VOUS COMPLETE UNE AUTRE FORMATION?
1 Non
2 Oui Laquelle? _____
8. QUEL EST VOTRE STATUT CIVIL ACTUEL?
1 Marié
2 Vivant ensemble sans être marié
3 Séparé
4 Divorcé

Si vous avez répondu "marié", ou "vivant ensemble sans être marié", écrivez
depuis combien de temps? _____ ANS _____ MOIS
9. AVEZ-VOUS ACTUELLEMENT UN EMPLOI?
1 Non
2 Oui

Si votre réponse est "Non", alors recevez-vous
1 De l'assurance-chômage
2 Du bien-être social Depuis combien de temps? _____
3 Autre Spécifiez _____

Si votre réponse est "Oui", précisez alors si votre emploi est

1 A temps plein

2 A temps partiel

Depuis combien de temps? _____

10. QUELLE EST VOTRE OCCUPATION? _____

LES QUESTIONS SUIVANTES CONCERNENT L'USAGE DES BOISSONS ALCOOLIQUES

11. EST-CE QU'IL Y A DANS VOTRE FAMILLE DES PERSONNES QUI SONT ALCOOLIQUES?

1 Grands-parents Veuillez spécifier lequel? _____

2 Père

3 Mère

4 Frères et soeurs

5 Enfants

12. ET VOUS, VOTRE CONSOMMATION DE "BOISSON", VOUS POSE-T-ELLE UN PROBLEME?

1 Non

2 Oui

Si vous avez répondu "Non" à la question 12, continuez à répondre à partir de la question 27 (donc, vous ne répondez pas aux questions 13 à 26 inclusivement).

Si vous avez répondu "oui" à la question 12, continuez à répondre à toutes les questions (donc, à partir de la question suivante, no. 13).

13. VERS QUEL AGE AVEZ-VOUS COMMENCE A CONSOMMER DE LA "BOISSON"?

_____ ans

14. QUEL AGE AVIEZ-VOUS LA PREMIERE FOIS QUE VOUS VOUS ETES ENIVRE?

_____ ans

15. VERS QUEL AGE VOTRE CONSOMMATION DE "BOISSON" EST ELLE DEVENUE UN PROBLEME?

_____ ans

16. QUELLE A ETE LA FREQUENCE DE VOTRE CONSOMMATION DE "BOISSON" DURANT LA DERNIERE ANNEE?

- 1 A chaque jour
- 2 Les fins de semaine
- 3 De façon irrégulière, mais à chaque semaine
- 4 De façon irrégulière

17. QUELLE QUANTITE DE BIERE BUVEZ-VOUS DANS UNE JOURNEE?

- 1 Je n'en bois pas du tout
- 2 De 1 à 3 petites bouteilles
- 3 De 4 à 6 petites bouteilles
- 4 De 7 à 10 petites bouteilles
- 5 Plus que 10 bouteilles

18. QUELLE QUANTITE DE VIN BUVEZ-VOUS DANS UNE JOURNEE?

- 1 Je n'en bois pas du tout
- 2 1 demi-bouteille
- 3 1 bouteille
- 4 2 bouteilles
- 5 Plus que 2 bouteilles

19. QUELLE QUANTITE DE "BOISSON FORTE" BUVEZ-VOUS DANS UNE JOURNEE?

- 1 Je n'en bois pas du tout
- 2 Un dix onces
- 3 Un vingt-cinq onces
- 4 Un quarante onces
- 5 Plus qu'un quarante onces

20. APRES AVOIR PRIS UN OU 2 VERRES, POUVEZ-VOUS HABITUELLEMENT VOUS ARRETER DE BOIRE?

1 Non

2 Oui

21. BUVEZ-VOUS AU REVEIL POUR VOUS REMETTRE DE LA "GUEULE DE BOIS"?

1 Non

2 Oui

22. DEPUIS COMBIEN DE TEMPS BUVEZ-VOUS DE FACON REGULIERE?

1 De 6 à 12 mois

2 De 13 à 24 mois

3 Plus de 24 mois; dans ce cas, spécifiez depuis combien de temps: _____

23. VOUS ARRIVE-T-IL D'AVOIR UN TROU DE MEMOIRE (SANS PERDRE CONNAISSANCE) EN RELATION AVEC VOTRE CONSOMMATION DE "BOISSON"?

1 Jamais

2 A l'occasion

3 Souvent

4 Toujours

24. QUAND VOUS ARRETEZ DE BOIRE, EST-CE LA PLUPART DU TEMPS

1 Un arrêt complet

2 Une diminution

3 Je n'ai jamais été capable d'arrêter

25. APRES UNE PERIODE DE CONSOMMATION DE "BOISSON", VOUS EST-IL DEJA ARRIVE D'AVOIR DES TREMBLEMENTS?

1 Non

2 Oui

26. SELON VOUS, EST-CE QUE VOTRE "PROBLEME DE BOISSON" VA EN S'AGGRAVANT?

1 Non

2 Oui

27. SELON VOUS, EST-CE QUE VOTRE CONJOINT(E) A UN "PROBLEME DE BOISSON"?

1 Non

2 Oui

Si "Oui", depuis combien de temps? _____

28. SI VOUS AVEZ DEJA VECU UNE RELATION DE COUPLE, EST-CE QUE VOTRE EX-CONJOINT(E) ETAIT ALCOOLIQUE?

1 Non

2 Oui

29. VOUS EST-IL DEJA ARRIVE DE CHERCHER DE L'AIDE?

Chez les Alcooliques Anonymes (A. A.)

1 Non

2 Oui

Chez les Alanons

1 Non

2 Oui

Si "oui", à quelle fréquence?

1 Parfois

2 Durant _____ semaines

3 Durant _____ mois

4 Durant _____ années

30. AVEZ-VOUS DEJA SUBI UN DES TRAITEMENTS SUIVANTS?

1 Désintoxication pour alcool

2 Désintoxication pour drogue

3 Traitement psychiatrique

4 Psychothérapie

5 Séjour dans un centre interne pour réadaptation en alcoolisme

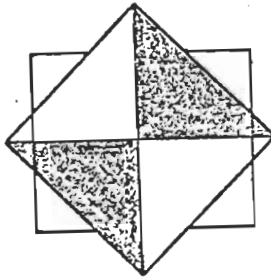
MERCI D'AVOIR REPONDU AU QUESTIONNAIRE

Appendice B

Test de groupe de formes cachées (Witkin et al.):
exemples d'items et formes simples à retrouver

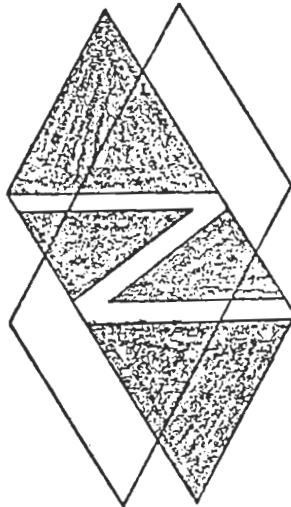
DEUXIEME SECTION

1



Trouvez la forme simple "G"

2



Trouvez la forme simple "A"

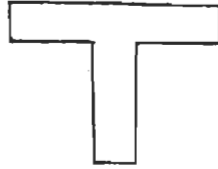
Continuez à la page suivante

FORMES SIMPLES

A



B



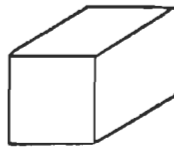
C



D



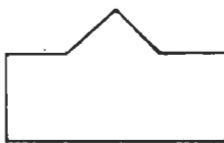
E



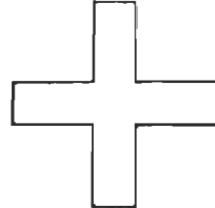
F



G



H



Appendice C

Questionnaire d'opinions (Echelle Nowicki-Strickland)

QUESTIONNAIRE D'OPINIONS

(Echelle Nowicki-Strickland)

Ce questionnaire a pour but d'obtenir de l'information sur vos opinions et attitudes.

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse: c'est un questionnaire qui doit refléter votre opinion personnelle.

Vous indiquez votre réponse sur la feuille de réponse, faisant un X sur le oui ou le non selon que la phrase correspond (oui) ou ne correspond pas (non) à ce que vous pensez. EXEMPLE: 1- ~~oui~~ non

Soyez attentif lorsque vous répondrez à ces énoncés mais ne perdez pas trop de temps sur chaque item. Il se peut que, dans certain cas, la phrase vous apparaisse à la fois vraie et fausse. A ce moment-là, choisissez quand même la réponse (oui ou non) qui semble le plus près de ce que vous pensez. Essayez de répondre à chaque numéro un par un: ne vous laissez pas influencer par vos choix précédents.

NOTE: NE RIEN ECRIRE SUR LE QUESTIONNAIRE

QUESTIONS

1. Croyez-vous que la plupart des problèmes se régleraient tout seul, si seulement on ne s'en occupait pas?
2. Croyez-vous que vous pouvez vous empêcher d'attraper un rhume?
3. Y a-t-il des personnes qui sont tout simplement nées chanceuses?
4. D'habitude, est-ce important pour vous d'avoir de bonnes notes ou d'être approuvée?
5. Vous faites-vous souvent blâmer pour des choses qui ne sont pas de votre faute?
6. Croyez-vous que si une personne étudie suffisamment, elle peut réussir en n'importe quel domaine?
7. Pensez-vous que dans la plupart des cas ça ne paie pas de faire de son mieux, parce que de toutes façons les choses ne tournent jamais bien?
8. Sentez-vous que si la journée commence bien le matin, cette journée sera bonne quoique vous fassiez?
9. Pensez-vous que, la plupart du temps, les parents écoutent ce que les enfants ont à dire?
10. Croyez-vous que, le simple fait de désirer de bonnes choses peut faire qu'elles vont se réaliser?
11. Quand vous vous faites punir, avez-vous habituellement l'impression que ce n'est pas pour une bonne raison?
12. En général, trouvez-vous qu'il est difficile de changer l'opinion d'un ami?
13. Croyez-vous que ce sont les encouragements, plutôt que la chance, qui permettent à une équipe de gagner?
14. Avez-vous senti qu'il était à peu près impossible de changer la mentalité de vos parents au sujet de quoi que ce soit?
15. Croyez-vous que les parents devraient laisser les enfants prendre eux-mêmes la plupart de leurs décisions?

16. Lorsque vous agissez mal, avez-vous l'impression que vous ne pouvez pas faire grand chose pour réparer la situation?
17. Croyez-vous que la plupart des gens sont tout simplement nés habiles dans les sports?
18. Est-ce que la plupart des gens de votre âge sont plus forts que vous?
19. Croyez-vous qu'une des meilleures façons de régler la plupart des problèmes est tout simplement de ne pas s'arrêter à y penser?
20. Croyez-vous que vous avez beaucoup de choix pour décider qui sont vos amis?
21. Si vous trouvez un trèfle à quatre feuilles, croyez-vous que cela pourrait vous porter chance?
22. Avez-vous souvent eu l'impression que le fait de faire ses devoirs ou pas avait beaucoup d'influence sur les notes que vous aviez?
23. Avez-vous l'impression que, quand une personne de votre âge est fâchée contre vous, il y a peu de choses que vous puissiez faire pour arrêter sa colère?
24. Avez-vous déjà eu un porte-bonheur?
25. Pensez-vous que le fait que les gens vous aiment ou pas dépend de la façon dont vous agissez?
26. Est-ce qu'habituellement vos parents vous aidaient si vous leur demandiez de le faire?
27. Avez-vous déjà senti que, d'habitude les gens se fâchaient contre vous pour rien?
28. D'une façon générale, croyez-vous que ce que vous faites aujourd'hui peut faire changer ce qui va arriver demain?
29. Pensez-vous que, si quelque chose de malheureux doit arriver, cette chose va arriver malgré tout ce que vous pourrez faire pour l'empêcher?
30. Pensez-vous que, pour obtenir ce qu'ils veulent, les gens n'ont qu'à être vraiment persévérants?
31. La plupart du temps, trouvez-vous que c'est inutile d'essayer d'obtenir ce que vous voulez chez vous?

32. Avez-vous l'impression que, quand des choses heureuses se produisent pour vous, c'est parce que vous avez travaillé fort?
33. Pensez-vous que si quelqu'un de votre âge a décidé de devenir votre ennemi, vous ne pouvez pas faire grand chose pour l'en empêcher?
34. Avez-vous l'impression que c'est facile pour vous d'amener vos amis à faire ce que vous voulez?
35. Trouvez-vous que vous n'avez jamais rien à dire sur ce que vous mangez à la maison?
36. Avez-vous l'impression que, lorsque quelqu'un ne vous aime pas, il y a peu de choses que vous puissiez y faire?
37. Avez-vous habituellement l'impression qu'il était à peu près inutile de vous forcer à l'école, parce que la plupart des autres enfants étaient tout simplement plus intelligents que vous?
38. Faites-vous partie de ce genre de personnes qui croient que les choses vont aller mieux si on les planifie d'avance?
39. La plupart du temps, avez-vous l'impression que vous avez peu à dire dans les décisions de votre famille?
40. Croyez-vous qu'il est mieux d'être intelligent que d'être chanceux?

QUESTIONNAIRE D'OPINIONS (Nowicki-Strickland)

FEUILLE DE REPONSES

NOM _____ PRENOM _____

DATE DE NAISSANCE _____ NOMBRE D'ANNEES D'ETUDE _____

1.	OUI	NON	21.	OUI	NON
2.	OUI	NON	22.	OUI	NON
3.	OUI	NON	23.	OUI	NON
4.	OUI	NON	24.	OUI	NON
5.	OUI	NON	25.	OUI	NON
6.	OUI	NON	26.	OUI	NON
7.	OUI	NON	27.	OUI	NON
8.	OUI	NON	28.	OUI	NON
9.	OUI	NON	29.	OUI	NON
10.	OUI	NON	30.	OUI	NON
11.	OUI	NON	31.	OUI	NON
12.	OUI	NON	32.	OUI	NON
13.	OUI	NON	33.	OUI	NON
14.	OUI	NON	34.	OUI	NON
15.	OUI	NON	35.	OUI	NON
16.	OUI	NON	36.	OUI	NON
17.	OUI	NON	37.	OUI	NON
18.	OUI	NON	38.	OUI	NON
19.	OUI	NON	39.	OUI	NON
20.	OUI	NON	40.	OUI	NON

Appendice D

Données démographiques individuelles et informations concernant
la consommation d'alcool des conjoints, ascendants, collatéraux
et/ou des sujets eux-mêmes, recueillies d'après le questionnaire

Tableau 6

Age (en mois) des sujets
des sous-groupes A et NA

Sous-groupe A		Sous-groupe NA	
Sujet	Age	Sujet	Age
1	322	16	376
2	344	17	379
3	347	18	397
4	374	19	404
5	385	20	405
6	409	21	430
7	433	22	430
8	443	23	448
9	454	24	455
10	475	25	455
11	502	26	471
12	533	27	488
13	563	28	493
14	586	29	530
15	597	30	596

Tableau 7

Valeurs individuelles des notes scolarité, des notes occupation et des indices "m" pour les sujets des sous-groupes A et NA.

Sous-groupe A				Sous-groupe NA			
Sujet	Note scolarité	Note occupation	Indice "m"	Sujet	Note scolarité	Note occupation	Indice "m"
1	2	1	3	16	2	1	3
2	2	1	3	17	2	1	3
3	2	1	3	18	2	3	5
4	2	1	3	19	2	1	3
5	1	1	2	20	2	1	3
6	1	1	2	21	2	1	3
7	2	1	3	22	2	1	3
8	2	1	3	23	2	1	3
9	1	1	2	24	2	2	4
10	1	2	3	25	2	1	3
11	3	2	5	26	2	1	3
12	2	1	3	27	1	1	2
13	1	1	2	28	1	1	2
14	2	1	3	29	1	1	2
15	1	1	2	30	2	3	5

¹ Se référer à la description de l'indice "m" présentée dans le texte.

Tableau 8

Age (en mois) des conjoints des femmes incluses
dans les sous-groupes A et NA.

Sous-groupe A		Sous-groupe NA	
Sujet	Age du conjoint	Sujet	Age du conjoint
1	397	16	412
2	358	17	641
3	355	18	422
4	432	19	368
5	527	20	537
6	415	21	456
7	422	22	483
8	433	23	469
9	491	24	471
10	438	25	483
11	516	26	427
12	600	27	530
13	576	28	505
14	581	29	572
15	707	30	581

Tableau 9

Valeurs individuelles des notes scolarité, occupation et des indices "m"¹
pour les conjoints des femmes composant les sous-groupes A et NA.

Sous-groupe A				Sous-groupe NA			
Sujet	Note scolarité du conjoint	Note occupation du conjoint	Indice "m" pour le conjoint	Sujet	Note scolarité du conjoint	Note occupation du conjoint	Indice "m" pour le conjoint
1	2	2	4	16	2	1	3
2	2	1	3	17	1	1	2
3	2	2	4	18	2	1	3
4	2	1	3	19	2	1	3
5	2	1	3	20	2	1	3
6	2	1	3	21	2	1	3
7	1	1	2	22	2	1	3
8	2	1	3	23	2	2	4
9	2	2	4	24	2	1	3
10	2	2	4	25	2	2	4
11	2	1	3	26	2	1	3
12	2	1	3	27	1	2	3
13	1	2	3	28	2	2	4
14	2	3	5	29	2	1	3
15	3	2	5	30	1	1	2

¹Se référer à la description de l'indice "m" présentée dans le texte.

Tableau 10

Statut civil, nombre d'années de vie commune et nombre d'enfants des sujets des sous-groupes A et NA.

Sous-groupe A				Sous-groupe NA			
Sujet	Statut civil	Nombre d'années de vie commune	Nombre d'enfants	Sujet	Statut civil	Nombre d'années de vie commune	Nombre d'enfants
1	mariée	4	1	16	mariée	10	2
2	non mariée	12	2	17	non mariée	5	3
3	non mariée	3	2	18	mariée	9	2
4	mariée	13	3	19	non mariée	10	1
5	non mariée	3	0	20	non mariée	12	2
6	non mariée	4	3	21	mariée	18	3
7	mariée	7	2	22	mariée	12	3
8	non mariée	4	0	23	mariée	10	5
9	mariée	18	2	24	mariée	17	4
10	mariée	13	3	25	mariée	16	2
11	mariée	3	4	26	non mariée	5	2
12	mariée	20	0	27	mariée	15	0
13	mariée	25	4	28	mariée	16	0
14	mariée	26	4	29	mariée	21	3
15	mariée	24	3	30	non mariée	6	2

Tableau 11

Antécédents familiaux d'alcoolisme et nombre de mariages antérieurs avec un alcoolique chez les sujets des sous-groupes A et NA.

Sous-groupe A			Sous-groupe NA		
Sujet	Antécédents familiaux d'alcoolisme	Nombre de mariages antérieurs avec un alcoolique	Sujet	Antécédents familiaux d'alcoolisme	Nombre de mariages antérieurs avec un alcoolique
1	frères, soeurs et grands parents paternels	1	16	—	0
2	frères et soeurs	0	17	père, frère et grand parent	2
3	père, mère et frère	1	18	—	0
4	un frère	0	19	—	0
5	père et mère	0	20	—	0
6	mère	1	21	père et frères	0
7	frères et soeurs	0	22	—	0
8	père et soeurs	1	23	—	0
9	un grand parent maternel	0	24	père	0
10	père	0	25	—	0
11	père, frère et grands parents	1	26	frères et soeurs	0
12	père et grand parent paternel	0	27	—	0
13	frères	0	28	père	0
14	—	0	29	—	0
15	—	0	30	—	0

Tableau 12

Caractéristiques de la consommation d'alcool des
femmes composant le sous-groupe A

Sujet	Age de début de consommation d'alcool	Age auquel le problème s'est révélé	Fréquence de la prise de boisson	Boisson
1	17	17	irrégulièrement	bières-vin-alcool
2	20	20	chaque jour	bières-vin-alcool
3	14	22	chaque jour	bières-vin-alcool
4	15	21	irrégulièrement	bières-vin-alcool
5	17	29	chaque jour	bières
6	19	26	chaque jour	bières-vin-alcool
7	18	28	irrégulièrement	bières
8	19	32	irrégulièrement	bières-vin-alcool
9	15	36	irrégulièrement	bières
10	14	14	irrégulièrement	bières-vin-alcool
11	21	40	chaque jour	bières - vin
12	20	34	chaque jour	bières - alcool
13	18	40	irrégulièrement	bières-vin-alcool
14	23	28	irrégulièrement	bières - vin
15	18	42	irrégulièrement	bières - alcool

Tableau 13

Caractéristiques de la consommation d'alcool des conjoints
des femmes composant le sous-groupe A.

Sujet	Age de début de consommation d'alcool	Age auquel le problème s'est révélé	Fréquence de la prise de boisson	Boisson
1	16	28	chaque jour	bières
2	16	20	irrégulièrement	bières-vin-alcool
3	15	19	chaque jour	bières
4	15	20	chaque jour	bières - alcool
5	15	24	chaque jour	bières
6	15	18	chaque jour	bières
7	14	25	chaque jour	bières - alcool
8	15	26	chaque jour	bières - alcool
9	14	30	chaque jour	bières - vin
10	15	23	chaque jour	bières - vin
11	18	40	chaque jour	bières - vin
12	18	31	chaque jour	bières-vin-alcool
13	15	40	chaque jour	bières - alcool
14	23	45	irrégulièrement	bières - vin
15	16	45	irrégulièrement	bières-vin-alcool

Tableau 14

Caractéristiques de la consommation d'alcool des conjoints
des femmes composant le sous-groupe NA.

Sujet	Age de début de consommation d'alcool	Age auquel le problème s'est révélé	Fréquence de la prise de boisson	Boisson
16	14	19	irrégulièrement	bières - vin
17	13	30	irrégulièrement	bières-vin-alcool
18	14	28	irrégulièrement	bières - vin
19	17	26	chaque jour	vin
20	15	20	chaque jour	bières-vin-alcool
21	25	25	chaque jour	bières - alcool
22	14	14	irrégulièrement	bières-vin-alcool
23	15	25	irrégulièrement	bières-vin-alcool
24	26	28	chaque jour	vin
25	15	24	irrégulièrement	bières - alcool
26	15	16	irrégulièrement	bières
27	25	44	chaque jour	bières
28	25	40	chaque jour	bières
29	17	35	chaque jour	vin - alcool
30	25	35	chaque jour	alcool

Appendice E

Scores individuels au test des figures cachées
et à l'échelle Nowicki-Strickland

Tableau 15

Scores individuels au test des figures cachées
(forme de groupe)

Sous-groupe A		Sous-groupe NA	
Sujet	Score	Sujet	Score
1	1	16	5
2	1	17	6
3	2	18	16
4	3	19	6
5	4	20	4
6	3	21	6
7	1	22	3
8	2	23	4
9	3	24	2
10	2	25	7
11	3	26	0
12	1	27	4
13	5	28	6
14	3	29	5
15	2	30	8

Tableau 16

Scores individuels à la forme pour adultes
de l'échelle Nowicki-Strickland

Sous-groupe A		Sous-groupe NA	
Sujet	Score	Sujet	Score
1	17	16	17
2	14	17	14
3	18	18	3
4	18	19	19
5	16	20	12
6	26	21	16
7	25	22	18
8	23	23	15
9	13	24	13
10	15	25	13
11	17	26	15
12	23	27	15
13	13	28	14
14	11	29	13
15	10	30	7

Références

- ABLON, J. (1974). Al-Anon family groups; impetus for learning and change through the presentation of alternatives. American journal of psychotherapy, 28, 30-45.
- Alcoholics Anonymous (1939). The story of how ten thousand men and women have recovered from alcoholism. New York: Works Publishing Company.
- ARMSTRONG, J. D. (1958). The search for the alcoholic personality. Annals of the American Academy of Political and Social Science, 315, 40-47.
- ARNON, D., KLEINMAN, M. H., KISSIN, B. (1974) Psychological differentiation in heroin addicts. International journal of the addictions, 9, 151-159.
- BAILEY, W., HUSTMYER, F., KRISTOFFERSON, A. (1961). Alcoholism, brain damage and perceptual dependence. Quarterly journal of studies on alcohol, 22, 378-393.
- BARNES, G. E. (1979). The alcoholic personality. A reanalysis of the literature. Journal of studies on alcohol, 40, 571-634.
- BECKMAN, L. J. (1975). Women alcoholics: a review of social and psychological studies. Journal of studies on alcohol, 36, 797-824.
- BECKMAN, L. J. (1978). Sex-role conflict in alcoholic women: myth or reality. Journal of abnormal psychology, 84, 408-417.
- BECKMAN, L. J., KOCEL, K. M. (1982). The treatment-delivery system and alcohol abuse in women: social policy implications. Journal of social issues, 38, 139-151.
- BERGMAN, H., HOLM, L., AGREN, G. (1981). Neuropsychological impairment and a test of the predisposition hypothesis with regard to field dependence in alcoholics. Journal of studies on alcohol, 42, 15-23.
- BIRCHMORE, D., WALDERMAN, R., McNAMA, K. (1978). A retrospective study of female and male addiction. Toronto: Donwood Institute.
- BLANE, H. T. (1968). The personality of the alcoholic, guises of dependency. New York: Harper and Row.
- BLUME, S. B. (1982). Alcohol problems in Women. New York State Journal of medicine, 82, 1222-1224.

- BROCHU, S. (1981). Locus de contrôle (lieu de contrôle) et niveau d'anxiété des alcooliques en cours de traitement. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- BUTTS, S. V., CHOTLOS, J. (1973). A comparison of alcoholics and nonalcoholics on perceived locus of control. Quarterly journal of studies on alcohol, 34, 1327-1332.
- CANTIN, H. (1978). Questionnaire d'opinion: échelle Nowicki-Strickland. Document inédit: Domrémy, Montréal.
- CHESS, S. B., NEURINGER, C., GOLDSTEIN, G. (1971). Arousal and field dependency in alcoholics. The journal of general psychology, 85, 93-102.
- COHEN, P. C., KRAUSE, M. S. (1971). Casework with wives of alcoholics. New York: Family Service Association of America.
- COOPERSMITH, R. (1971). Sex differences in the use of mood-modifying drugs: an exploratory model. Journal of health and social behavior, 12, 238-244.
- COSTELLO, R. M., MANDERS, K. R. (1974). Locus of control and alcoholism. British journal of addiction, 69, 11-17.
- CRANDALL, V. J., SINKELDAM, C. (1964). Children's dependent and achievement behavior in social situations and their perceptual field dependence. Journal of personality, 32, 1-22.
- CRUTCHFIELD, R. S. (1955). Conformity and character. American psychologist, 10, 191-198.
- DAVIS, D. I., BERENSON, D., STEINGLASS, P., DAVIS, S. (1974). The adaptive consequences of drinking. Psychiatry, 37, 209-215.
- DEEVERS, S. G. (1968). Ratings of task oriented expectancy for success as a function of internal control and field dependence. Dissertation abstracts, 29(1-B), 365.
- De SAUGY, D. (1962). L'alcoolique et sa femme. Etude psycho-sociale et statistique sur les conduites et leur développement individuel et de leur vie en commun. L'hygiène mentale, 51, 81-128.
- DISTEFANO, M. K., Jr., PRYER, M. W., GARRISON, J.L. (1972) Internal-external control among alcoholics. Journal of clinical psychology, 28, 36-37.
- DONOVAN, D. M., O'LEARY, M. R. (1975). Comparison of perceived and experienced control among alcoholics and nonalcoholics. Journal of abnormal psychology, 84, 726-728.

- DuCETTE, J., WOLK, S. (1973). Cognitive and motivational correlates of generalized expectancies for control. Journal of personality and social psychology, 26, 420-426.
- FEATHER, N.T. (1967). Some personality correlates of external control. Australian journal of psychology, 19, 253-260.
- FISHBEIN, G. M. (1963). Perceptual modes and asthmatic symptoms; an application of Witkin's hypothesis. Journal of consulting psychology, 27, 54-58.
- FOX, R., LYON, P. (1955). Alcoholism: its scope, cause and treatment. New York: Random House.
- GALLAGHER, J. J. (1964). Productive thinking, in M. L. Hoffmann, L. W. Hoffmann (Ed.): Review of child development. Volume 1 (pp. 349-381). New York: Russell Sage Foundation.
- GELLES, R. J. (1974). The violent home; a study of physical aggression between husbands and wives. Beverly Hills: Sage Publications.
- GOLDSTEIN, G., CHOTLOS, J. W. (1965). Dependency and brain damage in alcoholics. Perceptual and motor skills, 21, 135-150.
- GOLDSTEIN, A. M., REZNIKOFF, M. (1971). Suicide in chronic hemodialysis patients from an external locus of control framework. American journal of psychiatry, 127, 1204-1207.
- GOLDSTEIN, G., NEURINGER, C., KLAPPERSACK, B. (1970). Cognitive, perceptual and motor aspects of field dependency in alcoholics. Journal of general psychology, 117, 253-266.
- GOMBERG, E. S. (1979). Problems with alcohol and other drugs, in E. S. Gomberg, V. Franks (Ed.): Gender and discovered behavior. Sex differences in psychopathology (pp. 204-240). New York: Brunner and Mazel.
- GOSS, A., MOROSKO, T. E. (1970). Relation between a dimension of internal-external control and the MMPI with and alcoholic population. Journal of consulting and clinical psychology, 34, 189-192.
- GOZALI, J., SLOAN, J. (1971). Control orientation as a personality dimension among alcoholics. Quarterly journal of studies on alcohol, 32, 159-161.
- GROSS, W. F. NERVIANO, V. J. (1972) Note on the control orientation of alcoholics. Psychological reports, 31, 406.

- HAMBURG, S. (1975). Behavior therapy in alcoholism: a critical review of broad-spectrum approaches. Quarterly journal of studies on alcohol, 36, 69-87.
- HINRICHSSEN, J. J. (1976). Locus of control among alcoholics; some empirical and conceptual issues. Journal of studies on alcohol, 37, 908-916.
- HIRSCH, R. (1961). Group therapy with parents of adolescent drug addicts. Psychiatric quarterly, 35, 702-710.
- HOFFMANN, H., LOPER, R. G., KAMMEIER, M. L. (1974). Identifying future alcoholics with MMPI alcoholism scales. Quarterly journal of studies on alcohol, 35, 490-498.
- HORN, J. L., WANBERG, K.W. (1973). Females are different: on the diagnosis of alcoholism in women, in Proceedings of the 1st Annual alcoholism conference (pp. 332-354). Washington: National Institute of Alcohol Abuse and Alcoholism.
- JACKSON, J. K. (1954). The adjustment of the family to the crisis of alcoholism. Quarterly journal of studies on alcohol, 15, 562-586.
- JACKSON, J. K. (1956). The adjustment of the family to alcoholism. Marriage and family review, 18, 361-369.
- JACKSON, J. K. (1959). Family structure and alcoholism. Mental hygiene, 43, 403-406.
- JACKSON, J. K. (1962). Alcoholism and family, in D. J. Pittman, C.R. Snyder (Ed.): Society, culture and drinking patterns. New York: Wiley.
- JACOBSON, G. R. (1968). Reduction of field dependence in chronic alcoholic patients. Journal of abnormal psychology, 73, 547-549.
- JACOBSON, G. R., PISANI, V. D., BERENBAUM, H. L. (1970). Temporal stability of field dependence among hospitalized alcoholics. Journal of abnormal psychology, 76, 10-12.
- JAMES, J. E., GOLDMAN, M. (1971). Behavior trends of wives of alcoholics. Quarterly journal of studies on alcohol, 32, 373-381.
- JELLINEK, E. M. (1960). The disease concept of alcoholism. New Haven: College and University Press.
- JOHNSON, P. B. (1982). Sex differences, Women's roles and alcohol use: preliminary national data. Journal of social issues, 38, 93-116.

- JONES, B. M., PARSONS, O. A. (1972). Specific vs generalized deficits of abstracting ability in chronic alcoholics. Archives of general psychiatry, 26, 390-394.
- JONES, M. C. (1968). Personality correlates and antecedents of drinking patterns in adult males. Journal of consulting and clinical psychology, 32, 2-12.
- JONES, M. C. (1971). Personality antecedents and correlates of drinking patterns in women. Journal of consulting and clinical psychology, 36, 61-69.
- KALLIOPUSKA, M. (1982). Field dependence in alcoholics. Psychological reports, 51, 963-968.
- KAMMEIER, M. L., HOFFMANN, H., LOPER, R. G. (1973). Personality characteristics of alcoholics as college freshmen and at time of treatment. Quarterly journal of studies on alcohol, 34, 390-399.
- KARP, S. A., KONSTADT, N. L. (1965). Alcoholism and psychological differentiation; long-range effect of heavy drinking on field dependence. Journal of nervous and mental diseases, 140, 412-416.
- KARP, S. A., PARDES, H. (1965). Psychological differentiation (field dependence) in obese women. Psychosomatic medicine, 27, 238-244.
- KARP, S. A., POSTER, D.C., GOODMAN, A. (1963). Differentiation in alcoholic women. Journal of personality, 31, 386-393.
- KARP, S. A., WITKIN, H. A., GOODENOUGH, D. R. (1965). Alcoholism and psychological differentiation: effects of achievement of sobriety on field dependence. Quarterly journal of studies on alcohol, 26, 580-585.
- KLAPPERSACK, B. (1968). Sources of field dependence in alcoholics. Thèse de doctorat inédite, University of Kansas.
- KONSTADT, N., FOREMAN, I. (1965). Field dependence and external directedness. Journal of personality and social psychology, 1, 490-493.
- KRAFT, T. (1971). Social anxiety model of alcoholism. Perceptual and motor skills, 33, 797-798.
- KRISTOFFERSON, M. W. (1968). Effect of alcohol on perceptual field-dependence. Journal of abnormal psychology, 73, 387-391.

- LANDIS, C. (1945). Theories of the alcoholic personality, in Yale University. Center of alcohol studies: Alcohol, science and society; twenty-nine lecture with discussions as given at the Yale Summer School of alcohol studies (pp. 129-142). New Haven: Yale University, Center of alcohol.
- LEFCOURT, H. M., SIEGEL, J. M. (1970). Reaction time performance as a function of field dependence and autonomy in test administration. Journal of abnormal psychology, 76, 475-481.
- LEFCOURT, H. M., SMITH-TELEGDI, M. (1971). Perceived locus of control and field dependence as predictions of cognitive activity. Journal of consulting and clinical psychology, 37, 53-56.
- LEMERT, E. M. (1960). The occurrence and sequence of events in the adjustment of families to alcoholism. Quarterly journal of studies on alcohol, 21, 679-697.
- LESTER, L. (1982). The special needs of the female alcoholic. Social casework, 63, 451-456.
- LEVINGER, G. (1966). Sources of marital dissatisfaction among applicants for divorce. American journal of orthopsychiatry, 36, 803-807.
- LEWIS, M. F. (1937). Alcoholism and family casework. Family, 18, 39-44.
- LICHTENSTEIN, E., KEUTZER, C. S. (1967). Further normative and correlational data on the internal-external (I-E) control of reinforcement scale. Psychological reports, 21, 1014-1016.
- LINTON, H. R. (1955). Dependence on external influence: correlations in perceptions, attitudes and judgement. Journal of abnormal and social psychology, 51, 502-507.
- LISANSKY, E. S. (1960). The etiology of alcoholism; the role of psychological predisposition. Quarterly journal of studies on alcohol, 21, 314-343.
- LISANSKY, E. S. (1967). Clinical research in alcoholism and the use of psychological tests; a re-evaluation, in R. Fox (Ed.): Alcoholism; behavioral research, therapeutic approaches (pp. 3-15). New York: Springer.
- LOPER, R. G., KAMMEIER, M.L., HOFFMANN, H. (1973). MMPI characteristics of college freshman males who later became alcoholics. Journal of abnormal psychology, 82, 159-162.

- MARLATT, G. A. (1976). Alcohol, stress and cognitive control, in I. G. Sarason, C. D. Spielberger (Ed.): Stress and anxiety. Volume III (pp. 271-296). Washington: Hemisphere.
- McINTIRE, W. G., DREYER, A. S. (1973). Relationship of cognitive style to locus of control. Perceptual and motor skills, 37, 553-554.
- MILLER, P. M., HERSEN, M., EISLER, R. M., HILSMAN, G. (1974). Effects of social stress on operant drinking of alcoholics and social drinkers. Behaviour research and therapy, 12, 67-72.
- MURRAY, H. B., STAEBLER, B. K. (1972). Effects of locus of control and performance on teacher's evaluation. Proceedings of the 80th Annual Convention. Washington: American Psychological Association, 569-570.
- NAEGELE, B. E. (1982). The prevalence of alcoholism among canadian women. International journal of mental health, 11, 67-76.
- NICI, J. (1979). Wives of alcoholics as "repeaters". Journal of studies on alcohol, 40, 677-682.
- NOWICKI, S., DUKE, M.P. (1974). A locus of control scale for noncollege as well as college adults. Journal of personality Assessment, 7, 21-38.
- O'LEARY, M. R., DONOVAN, D. M., HAGUE, W. H. (1974a) Relationships between locus of control and MMPI scales among alcoholics; a replication and extension. Journal of clinical psychology, 30, 312-314.
- O'LEARY, M. R., DONOVAN, D. M., HAGUE, W. H. (1974b). Interpersonal differentiation, locus of control and cognitive style among alcoholics. Perceptual and motor skills, 39, 997-998.
- O'LEARY, D. E., O'LEARY, M. R., DONOVAN, D. M. (1976). Social skill acquisition and psychosocial development of alcoholics: a review. Addictive behaviors, 1, 111-120.
- OZIEL, J. J., OBITZ, F. W., KEYSER, M. (1973). General and specific perceived locus of control in alcoholics. Psychological reports, 30, 158-161.
- PAOLINO, T. J., Jr., McCRADY, B. S. (1977). The alcoholic marriage; alternative perspective. New York: Grune and Stratton.
- PINDER, L., BOYLE, B. (1977). Double jeopardy employees. Toronto: Addiction Research Foundation
- PISANI, V. D., JACOBSON, G. R., BERENBAUM, H. L. (1973). Field dependence and organic brain deficit in chronic alcoholics. International journal of the addictions, 8, 559-564.

- QUERY, W. T. (1983). Field dependence, n power and locus of control variables in alcohol aversion. Journal of clinical psychology, 39, 279-283.
- REID, N. (1977). Dépendence psychologique au regard de la dépendance aux drogues. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- RHODES, R. J., YORIOKA, G. N. (1968). Dependency among alcoholic and non-alcoholic institutionalized patients. Psychological reports, 22, 1343-1344.
- ROHSENOW, D. J., O'LEARY, M. R. (1978a). Locus of control research on alcoholic populations: a review. I. Development, scales and treatment. International journal of the addictions, 13, 55-78.
- ROHSENOW, D. J., O'LEARY, M. R. (1978b). Locus of control research on alcoholic populations: a review. II. Relationship to other measures.
- ROTTER, J. B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. Psychological monographs, 80, 1-28.
- SCALLON, R. J., HERRON, W. G. (1969). Field articulation of enuretic boys and their mothers. Perceptual and motor skills, 28, 407-413.
- SCHUCKIT, M. A., PITTS, F. N., Jr., REICH, T., KING, L. J., WINOKUR, G. (1969). Alcoholism I. Two types of alcoholism in women. Archives of general psychiatry, 20, 301-306.
- SCHUCKIT, M. A., RIMMER, J., REICH, T., WINOKUR, G. (1971). The bender alcoholic. British journal of psychiatry, 119, 183-184.
- SCHUCKIT, M. A., MORRISSEY, E. R. (1976). Alcoholism in women: some clinical and social perspective with an emphasis on possible subtypes, in M. Greenblatt, M. A. Schuckit (Ed.): Alcoholism problems in women and children. New York: Grune and Stratton.
- SELLS, S. B. (1970). On the nature of stress, in J. E. McGrath (Ed.): Social and psychosocial factors in stress (pp. 134-139). New York: Holt, Rinehart and Winston.
- SIEGEL, S. (1956). Nonparametric statistics for the behavioral sciences. Tokyo: McGraw-Hill Kogakusha.
- SOLL, J. (1963). The effects of frustration on functional cardiac disorder as related to field orientation. Thèse de doctorat inédite, Adelphi University.

- STEINGLASS, P. (1977). Family therapy in alcoholism, in H. Begleiter (Ed.) The biology of alcoholism. Volume 5: Treatment and rehabilitation of the chronic alcoholic (pp. 259-299). New York: Plenum.
- STEINGLASS, P. (1981). The impact of alcoholism on the family. Relationship between degree of alcoholism and psychiatric symptomatology. Journal of studies on alcohol, 42, 288-303.
- STEINGLASS, P., DAVIS, D. I., BERENSON, D. (1977). Observations of conjointly hospitalized "alcoholic couples" during sobriety and intoxication; implications for the theory and therapy. Family process, 16, 1-16.
- SUTHERLAND, E. H., SCHROEDER, H. G., TORDELLA, C. L. (1950). Personality traits and the alcoholic; a critique of existing studies. Quarterly journal of studies on alcohol, 11, 547-561.
- SYME, L. (1957). Personality characteristics and the alcoholic; a critique of current studies. Quarterly journal of studies on alcohol, 18, 288-302.
- TIEBOUT, H. M. (1954). The ego factors in surrender in alcoholism. Quarterly journal of studies on alcohol, 15, 610-621.
- WHALEN, T. (1953). Wives of alcoholics: four types observed in a family service agency. Quarterly journal of studies on alcohol, 14, 632-641.
- WITKIN, H. A. (1950). Individual differences in ease of perception of embedded figures. Journal of personality, 19, 1-15.
- WITKIN, H. A., LEWIS, H. B., HERTZMAN, M., MACHOVER, K., MEISSNER, P. B., WAPNERS, S. (1954). Personality through perception. New York: Harper.
- WITKIN, H. A., KARP, S. A., GOODENOUGH, D. R. (1959). Dependence in alcoholics. Quarterly Journal of the studies on alcohol, 20, 493-504.
- WITKIN, H. A., DYK, R. B., FATERSON, H. F., GOODENOUGH, D. R., KARP, S. A. (1962). Psychological differentiation. New York: Wiley.
- WITKIN, H. A., OLTMAN, P. K., RASKIN, E., KARP, S. A., (1971). A manual for the embedded figures tests. Palo Alto: Consulting Psychologists Press.
- WITKIN, H. A., PRICE-WILLIAMS, D., BERTINI, M., CHRISTIANSEN, B., OLTMAN, P.K., RAMIREZ, M., VAN MEEL, J. (1974). Social conformity and psychological differentiation. International Journal of psychology, 9(1), 11-29.